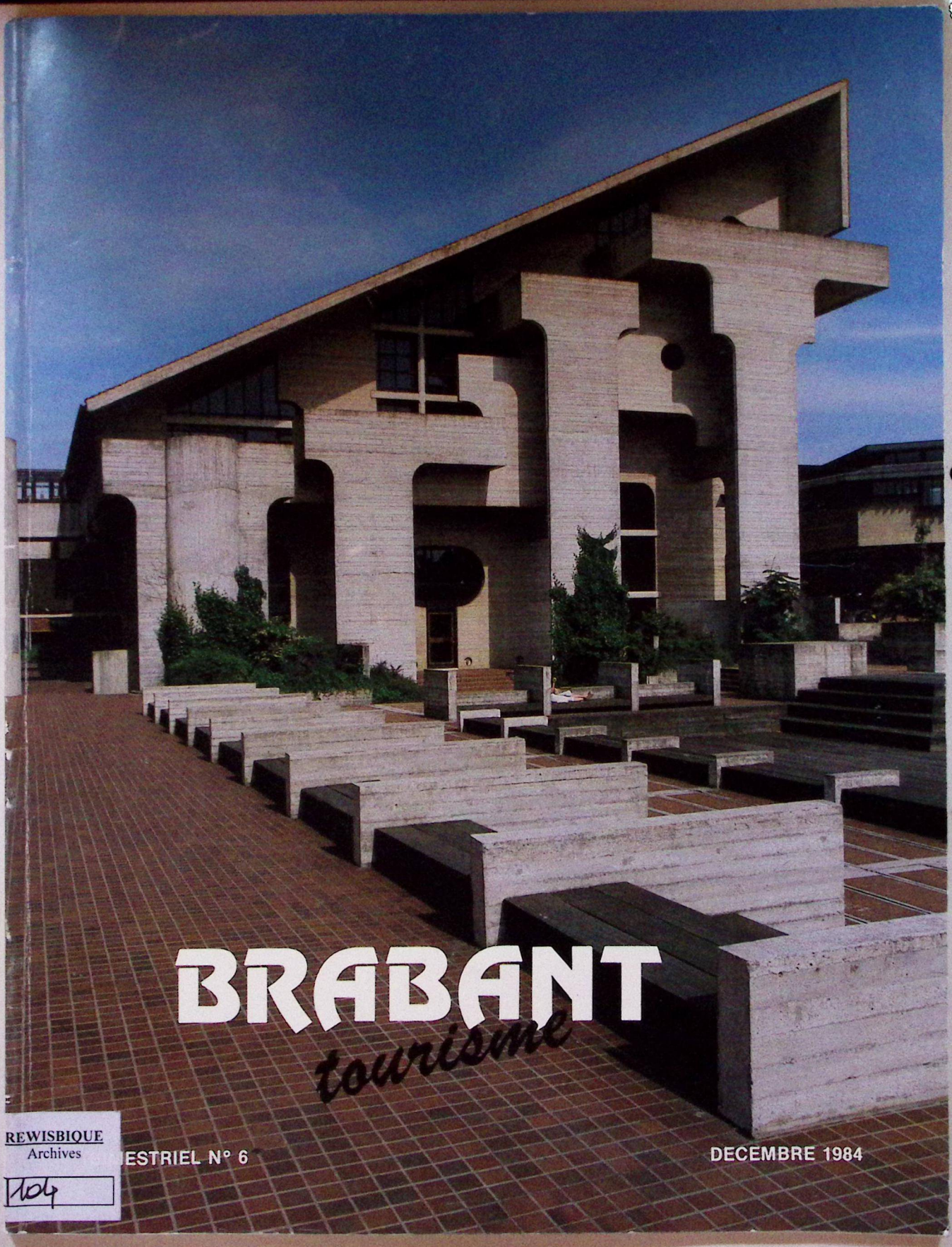


REWISBIQUE
Archives
104

ESTRIEL N° 6

DECEMBRE 1984

BRABANT touristique

rue bimestrielle de la Fédération Tou-
ique de la Province de Brabant, pour
Communauté française

sident : Francis De Hondt, député per-
nent

e-Présidents : Jacques Marchal et
de Rotthier-Boels, députés perma-
nts

ecteur : Gilbert Menne

rétaire : Alex Kouprianoff

lacteur en chef : Yves Boyen

-out : Marc Schouppe

istante : Nadine Willems

primerie : Van der Poorten s.a.

du numéro : **80 F.**

sation 1985 (6 numéros) : **450 F.**
e : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles

l. : (02) 513 07 50

x : B BRU B 63.245

eaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont
nés les samedis, dimanches et jours fériés.

P. de la Fédération Touristique du Brabant :
0385776-07

**articles sont publiés sous la seule
sponsabilité de leurs auteurs. Ceux non
érés ne sont pas rendus.**

iste une édition néerlandaise de la revue «Brabant»
paraît neuf fois par an et qui contient des articles
inaux.

liée à la Fédération de la Presse Périodique de
gique (FPPB).

SOMMAIRE 6 - 1984

Editorial, par Francis De Hondt 2

Jolies Places à Bruxelles et en Brabant (8), par Yvonne du Jacquier 4

Fermes pittoresques en Brabant Wallon (2), par Gladys Guyot 8

Au bonheur des touristes : les alentours de la Grand-Place de Bruxelles, par Marcel Vanhamme 16

Paul-Auguste Masui, par Frédéric Gérard 24

Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert, par Clémy Temmerman 28

De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen (7), par Georges Renoy 33

Bousval, par Joseph Delmelle 41

S.I. Magazine, par Gilbert Menne 50

Avis et Echos recueillis et présentés, par C.A. et Y.B. 53

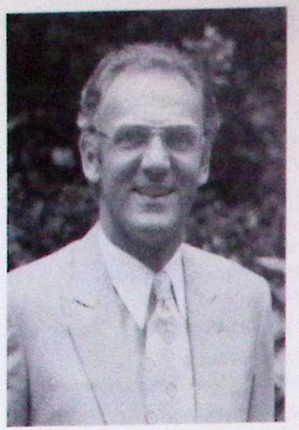
Les manifestations culturelles et populaires 56

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE : Editorial : Fédération Touristique du Brabant ; Jolies Places à Bruxelles et en Brabant : Collection du Musée Charlier et Roland Caussin ; Fermes pittoresques en Brabant Wallon : Willy et Roland Caussin ; Au bonheur des touristes : Roland Caussin et documents aimablement prêtés par l'auteur ; Paul-Auguste Masui : Adrien Masui et documents aimablement fournis par l'auteur ; Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert : Collection de l'auteur, Bibliothèque Royale (Bruxelles), Roland Caussin, la photo du château 't Sas ou Vanderborght provient de l'album de Mademoiselle Vanderborght ; De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen : Archives du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant ; Bousval : Georges de Sutter, Roland Caussin et Hubert Depoortere ; S.I. Magazine : Journal «Vers l'Avenir», Claude Baudèle et Mariemont ; Avis et Echos : Claude Gourbin ; Les manifestations culturelles et populaires : Roland Caussin.

Au recto de notre couverture : Louvain-la-Neuve : la Bibliothèque des Sciences, l'une des constructions les plus typiques et les mieux réussies de la nouvelle cité universitaire. Oeuvre du talentueux architecte A. Jacqmain, elle a été conçue, comme l'ensemble du campus de l'U.C.L., à la dimension de l'homme. Première ville nouvelle à avoir été créée, en Belgique, depuis la fondation de Charleroi, en 1666, Louvain-la-Neuve offre cette autre caractéristique d'être une cité à circulation essentiellement piétonnière. (Photo : P.-F. Merckx).

Au verso de notre couverture : mais où sont donc les neiges d'antan doivent se dire les fervents de la luge qui aimaient s'adonner à leur sport favori sur les pentes douces et enneigées de notre magnifique bois de la Cambre ? (Photo : P.-F. Merckx).

EDITORIAL

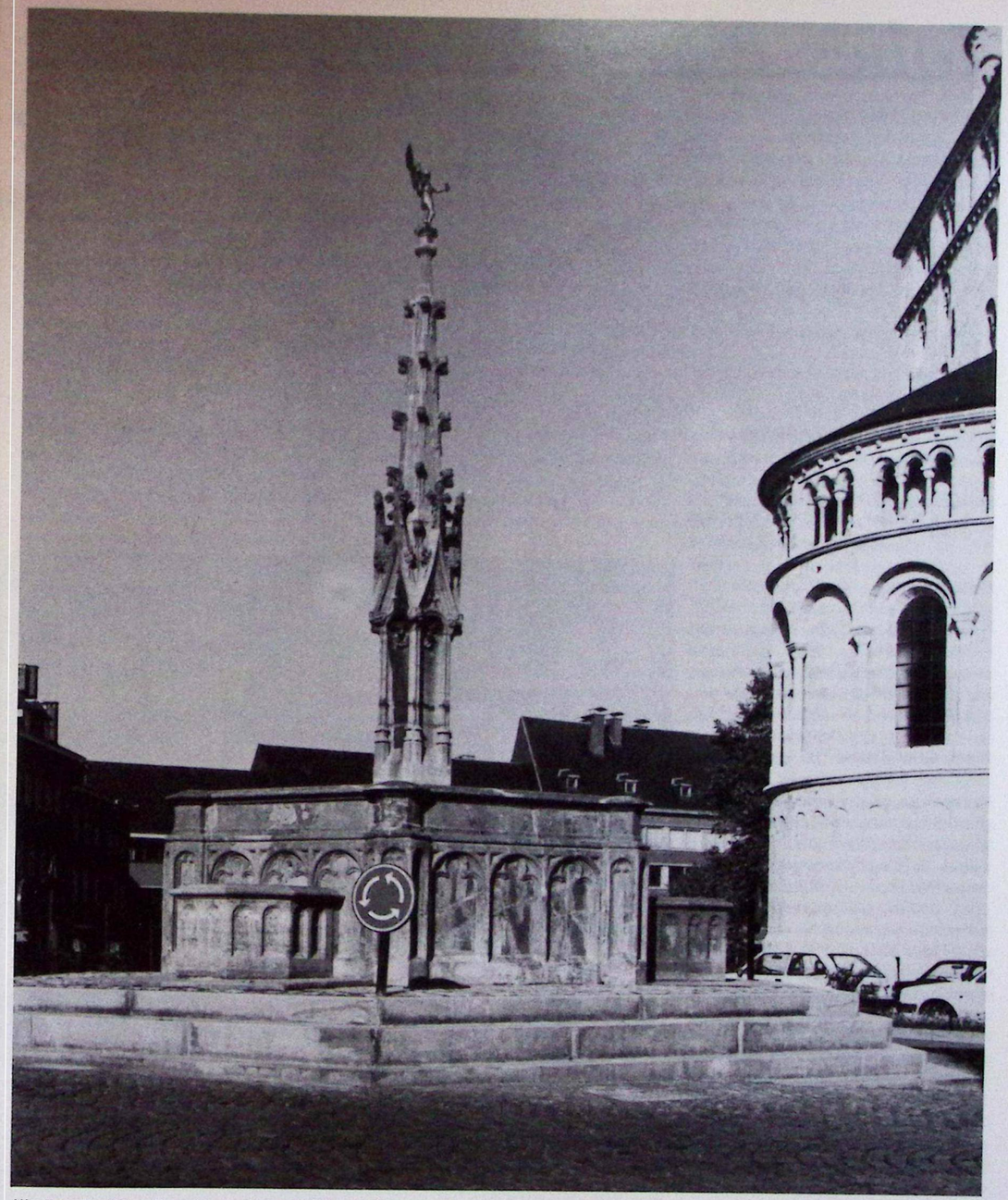


Francis DE HONDT, Président de la Fédération Touristique de la Province de Brabant pour la Communauté française.

Il est trop tôt encore pour établir le bilan exact et complet de l'année de tourisme brabançon qui s'achève.
Les conditions climatiques de 1984 ont été malheureusement peu propices aux activités de grand air. On pourrait craindre, dès lors, que le tourisme en Brabant wallon n'en ait durement souffert.
Notre province possède heureusement d'autres atouts et la réunion des Syndicats d'Initiative du Brabant wallon qui vient de se tenir a mis en lumière le travail considérable effectué. Hommage soit rendu à tous les bénévoles qui oeuvrent, dans ces associations locales, dans un esprit de collaboration exemplaire avec notre Fédération.
Qu'il nous soit permis de mettre en exergue certaines actions ponctuelles réalisées au cours de l'année écoulée.
Le Syndicat d'Initiative de Beauvechain a créé un Musée de la vie agricole. Pour sa part, le Syndicat d'Initiative de Genappe a procédé au recensement des artisans de sa commune. A Ittre, par contre, le Syndicat d'Initiative a reconduit avec succès le concours «Maisons fleuries», tandis qu'à Jodoigne, l'accent fut placé sur la réalisation des «Jeux intervillages» de l'entité.
Le jeune Syndicat d'Initiative de La Hulpe a contribué au folklore de sa commune en donnant naissance à un nouveau géant. Il a, par ailleurs, organisé son premier rallye touristique. Outre sa participation aux festivités qui se sont déroulées dans le cadre de la restauration de la Collégiale Sainte-Gertrude, le Syndicat d'Initiative de Nivelles a rendu possible la création d'une association de guides et procédé à l'installation de son nouveau local d'information.
Le Syndicat d'Initiative d'Ottignies-Louvain-la-Neuve a remis à son actif les Feux de la Saint-Grégoire. On lui doit également la prise en charge de la lourde tâche du secrétariat des excursions pour groupes dans l'arrondissement de Nivelles.
Les salles d'exposition des Moulins d'Arenberg ont connu, grâce au Syndicat d'Initiative de Rebecq, une grande affluence. Les Fêtes de Septembre demeurent le fleuron du Syndicat d'Initiative de Rixensart.
Villers-la-Ville a connu sa première Fête des Animaux, tandis que Waterloo s'installait dans son nouveau local du Musée Wellington, juste retour aux sources.
Enfin, le renouveau du Syndicat d'Initiative de Wavre a assuré la remise en état des géants et a animé un stand à la Foire commerciale.
Notre Fédération, conformément à l'objectif qu'elle poursuit inlassablement depuis sa création, s'est efforcée de préparer, coordonner et amplifier cette intense activité des syndicats d'initiative.

* * *

A l'aube de l'année nouvelle, qu'il me soit permis d'adresser à tous ceux - collaborateurs contractuels ou bénévoles - de notre fédération ainsi qu'aux dirigeants des sociétés soeurs (wallonnes ou néerlandophones) et, bien sûr, à tous les lecteurs de la revue «Brabant-Tourisme», des voeux sincères pour que 1985 leur apporte sur le plan touristique toute satisfaction professionnelle ou récréative.



Nivelles : la célèbre Fontaine du Perron (1523) a été entièrement restaurée à l'occasion des fêtes de septembre 1984 qui ont marqué avec éclat la fin des travaux de rénovation de la Collégiale Sainte-Gertrude.

Jolies Places à Bruxelles et en Brabant 8

par Yvonne du JACQUIER,
Archiviste honoraire de Saint-Josse-ten-Noode

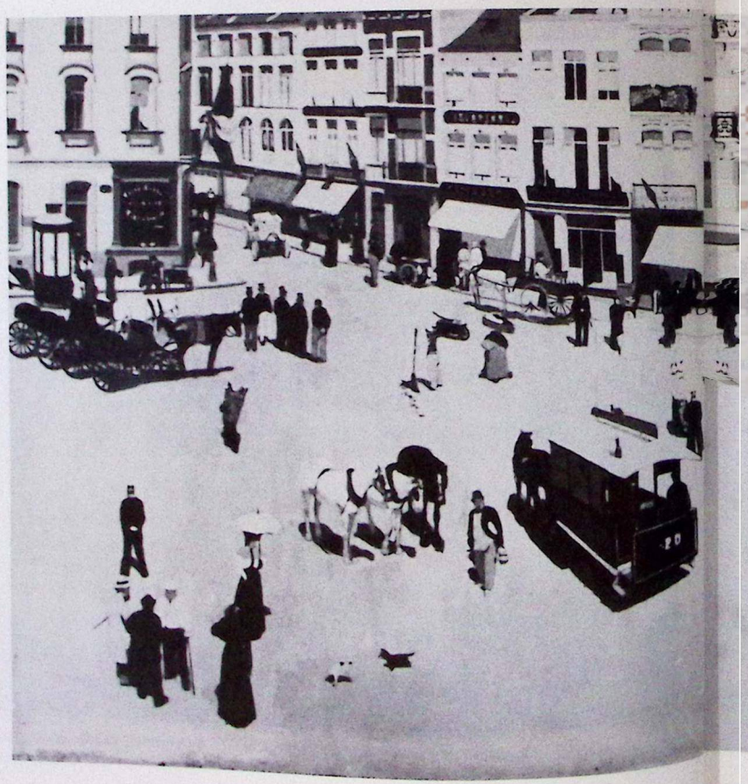
(8) Voir également **"Brabant Tourisme" n°s 2, 3, 5 et 6/1983, ainsi que les n°s 2, 4 et 5/1984.**

Hors les murs

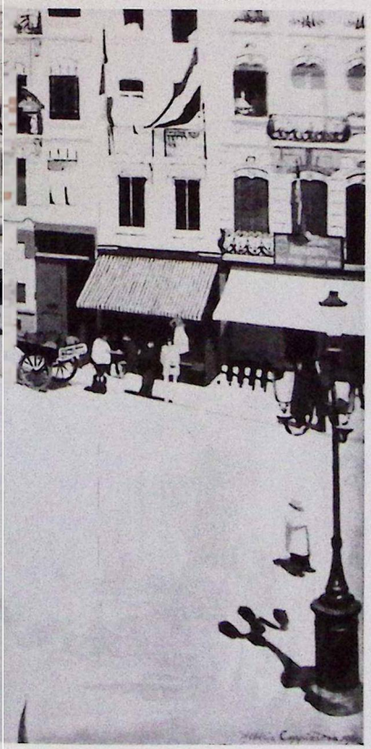
Quittant le pentagone, nous irons musarder dans les faubourgs, à la recherche de places intéressantes soit par leur architecture, soit par leur histoire.

Place Saint-Josse

Qu'on nous pardonne de lui donner la préférence; nous nous sommes penchée pendant tant d'années sur le passé du vieux faubourg. Saint-Josse-ten-Noode fut, pendant environ cinq siècles, un simple lieu-dit aux portes de Bruxelles.
En 1794, l'occupant français l'érigea en commune indépendante, mais cette nouvelle venue ne possédait ni maison communale, ni place. Les séances du Conseil se tinrent momentanément dans l'arrière-salle d'un café. Mais une grand-place était indispensable: malgré leur modestie bien connue, les mandataires tiennent tout de même à posséder un forum où ils pourront exhiber écharpe et bicorne à plumes. Ceux de Saint-Josse, au XIXe siècle, n'échappaient pas à cette règle.



L'église à l'époque n'était qu'une petite chapelle parallèle à la chaussée de Louvain. Un premier projet fut élaboré; le parvis de l'oratoire était orienté vers l'actuelle rue Verbist. On convint d'ouvrir une place devant ce parvis. D'interminables polémiques opposèrent la fabrique d'église et la commune; petite guerre villageoise et pittoresque que nous avons contée (*). Finalement le porche du sanctuaire reconstruit fit face à la chaussée et l'aire de la place fut prise sur de grands jardins. C'est sans doute parce que les deux autorités se mettaient alternativement devant le fait accompli que l'église est si singulièrement plantée à une extrémité de la place.
En fait, la place Saint-Josse, jugée indispensable dès 1844, ne fut terminée qu'en 1878. Quant à l'église, elle fit, dès le 2 mars 1833, l'objet d'une demande d'agrandissement adressée par la fabrique d'église à la commune; les travaux ne s'achevèrent que dans le courant des années 1890. Une photographie, un peu pâlie, rappelle les funérailles du constituant le chanoine de Haerne, en 1892; le gable de l'église est encore incomplet!
Goût du temps: l'administration, pour parachever la place, fit édifier un marché couvert. L'inauguration eut lieu les 15, 16 et 17 février 1879. La famille royale assista même, le 16, au grand concert-festival.
A peine plus d'un siècle s'est écoulé et, depuis près de trente ans déjà, le marché a disparu pour faire place à un immeuble d'appartements.
Non seulement les Saint-Josse-ten-Noodois, mais nombre de Bruxellois qui aiment fouiner chez les bouquinistes, n'ont pas oublié le passage des Libraires où ils cherchaient le bouquin rare, tandis que les relents des étals proches taquinaient leur odorat!
La place Saint-Josse a vu bien des défilés, entendu bien des harangues. A partir de 1897, la Société du Chemin de fer à voie étroite de Bruxelles à Ixelles-Boondael fit établir une ligne électrique reliant la place Saint-Josse à Tervuren; le trajet durait environ une heure; les voitures étaient luxueuses et le nombre de places strictement limité. Il s'agissait d'un tramway-bar; un personnel stylé servait du porto ou du champagne à 0,60 fr le gobelet, de la bière à 0,15 fr. Des jeux de cartes étaient mis à la disposition des voyageurs que les beautés de la forêt laissaient insensibles.
Des voitures de tramways à nombre de places limité! De quoi faire rêver les pauvres usagers actuels écrasés dans des véhicules surchargés.
Au milieu de la place, un marchand de journaux, disert et souriant, est embusqué depuis plusieurs lustres dans son kiosque. Il semble être le deus ex machina de la ronde folle accomplie à longueur de journée par les voitures et les camions.



La place Saint-Josse en 1902, par Albéric Coppieters.

Le marché draine encore vendeurs et clients durant la matinée; des échoppes de fleuristes égaient les lieux; en les regardant, nous pensons souvent à ce matin de mai 1940, où les marchandes tendaient généreusement des gerbes de lilas aux soldats français qui partaient vers Tirlemont et Aerschot pour nous aider à arrêter l'envahisseur!!... Ils refluèrent deux jours plus tard: les fleuristes, consternées, les bras ballants, n'en croyaient pas leurs yeux!

Squares Marie-Louise et Ambiorix

On pourrait estimer qu'il s'agit ici de jardins et non de places. L'idée peut se défendre; toutefois, comme ces squares forment - avec l'avenue Palmerston qui les relie-un vaste ensemble de prestige, nous avons cru pouvoir les intégrer dans cet ouvrage; et ce, d'autant plus qu'ils ont une histoire plusieurs fois séculaire. De l'ensemble qui fut longtemps connu - et l'est encore parfois - sous le nom de "Etangs de Saint-Josse", il ne reste que la cuvette du square Marie-Louise.
Jusqu'au 8 avril 1853, le territoire de la commune s'étendait jusqu'à la rue du Trône. A cette époque, Saint-Josse-ten-Noode fut amputé de plus de la moitié de sa superficie et ce nonobstant les véhémentes protestations de ses édiles. Ceux-ci avaient eu à connaître des premiers projets du Quartier Léopold et auraient aimé poursuivre leur oeuvre. L'Etat souverain, aiguillonné par la ville de Bruxelles, en décida autrement.
Ce somptueux Quartier Léopold, nous en reparlerons plus loin. Quant aux squares, rappelons brièvement l'importance que leur site occupa dans le passé: les étangs jalonnaient la vallée du Maelbeek. Le plus grand s'étendait de l'entrée de la rue Stévin à la rue Bonneels; la maison de plaisance des Ducs de Bourgogne et celle du Cardinal Granvelle se miraient dans ses eaux. Philippe le Bon (Georges-Henri Dumont le souligne dans sa biographie de Marie de Bourgogne) s'y rendait volontiers par les beaux jours d'été; il s'y baignait et y

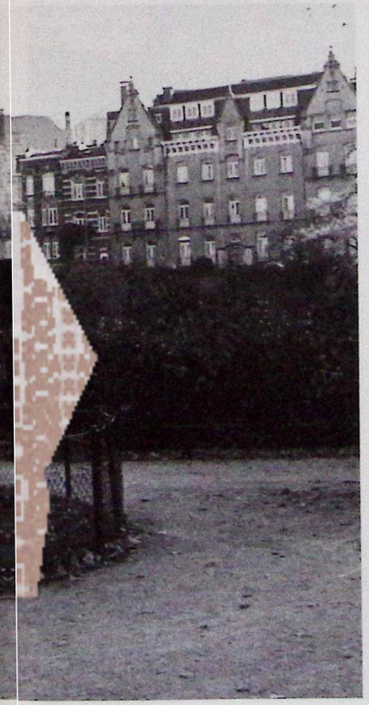
traitait fastueusement ses hôtes.
Les châteaux disparurent au cours des temps; des travaux répétés d'urbanisation rétrécirent le miroir d'eau.
A la fin du siècle dernier, sous l'impulsion de Léopold II, la ville mit en chantier le prestigieux ensemble de jardins et de fontaines.
Des maisons cossues furent bientôt érigées, certaines dans un style traditionnel, d'autres dans ce modern style qui provoquait bien des remous.
Des hôtels privés remplacèrent, à l'ouest, des maisons plus rustiques (une aquarelle de Ajoux di Malthès, conservée au Musée Charlier, rappelle cet aspect du site); depuis quelques lustres déjà on a fait place nette pour implanter des buildings, certes confortables, mais impersonnels.
On retrouve la patte de Victor Horta, notamment aux numéros 2 et 4 de l'avenue Palmerston (1896) et celle de Gustave Strauwen au numéro 11 du Square Ambiorix (1896). Plusieurs maisons déjà sont tombées pour faire place à des immeubles de rapport dont les proportions déséquilibrent la vue générale.
Avant la guerre de 1914-1918, les urbanistes faisaient encore la part belle aux sculpteurs. C'est ainsi que, parmi les parterres et les eaux jaillissantes, on découvre entre autres "La Cigale" de E. Namur, "La Folle Chanson" de Jef Lambeaux, "Cheval à l'Abreuvoir" de Constantin Meunier et un groupe important de Jacques de Lalaing symbolisant "L'Elément barbare, la Société organisée et la Société ornée".
Des corbeilles fleurissent sous les arbres devenus imposants; des fontaines et des cascades jaillissent, coulent et chantent; c'est là un des sites les plus beaux de Bruxelles.

Ci-dessus: *Etangs de Saint-Josse (actuel square Marie-Louise) vers 1840, par Ajoux di Malthès.*

Ci-dessous: *Le square Marie-Louise, de nos jours. Moins romantique, peut-être, mais néanmoins charmant.*

Squares Frère-Orban et de Meeûs. Place du Luxembourg

Les terres qui jouxtaient les fortifications de Bruxelles à l'est s'appelaient "Langhe Haeghe" (Longue Haie). Elles se composaient de champs, de prairies; des fermes isolées et quelques maisons se dressaient çà et là; jusqu'à la Révolution de 1830 tout y demeura pratiquement inchangé. Ces terres s'étendaient sur les communes de Saint-Josse-ten-Noode, d'Etterbeek et d'Ixelles. L'arrêté royal du 8 avril 1853 annexa à Bruxelles tout le territoire ten-noodois compris entre les rues du Marteau et du Trône.
Et brusquement, l'Etat, la ville, les communes, des promoteurs, décidèrent de tout bouleverser et de créer là un quartier de prestige; il fut même question d'y ériger un nouveau palais pour le Roi.
En 1837, se créa la "Société civile pour l'agrandissement et l'embellissement de Bruxelles". Elle se composait d'organismes financiers dont la "Société Générale" et de particuliers: le comte de Meeûs, MM. Coghen et Benard, propriétaires fonciers.
Des plans furent établis et approuvés par arrêté royal du 1er octobre 1838.
Mais les tractations furent longues; on modifia les projets à plusieurs reprises et les travaux ne débutèrent vraiment que vers 1847. L'idée d'un palais royal avait été abandonnée, mais le terrain se couvrit de vastes et luxueux hôtels de maître que les moins jeunes d'entre nous ont encore connus dans leur bel aspect. Les très rares d'entre eux qui ont résisté à la vague de démolitions ont aujourd'hui un aspect lamentable. La plupart ont disparu pour faire place à des cubes de béton.
Le nouvel ensemble fut appelé Quartier Léopold en hommage au prince héritier; il s'étendait de la rue de la Loi à la rue du Trône. On avait vu grand; les artères étaient larges, proportionnées à la hauteur des maisons qui avaient des jardins. De plus, on traça trois vastes places, dont deux surtout (les squares Frère-Orban et de Meeûs) constituèrent de beaux espaces verts.



Ci-dessus: *Le square Ambiorix, l'un des plus beaux sites de Bruxelles avec ses parterres à l'ordonnance exquise, ses eaux jaillissantes, ses arbres imposants et ses sculptures majestueuses.*

(à suivre)

(*) Saint-Josse-ten-Noode.
(8) Voir également «Brabant Tourisme» nos 2, 3, 5 et 6/1983, ainsi que les nos 2, 4 et 5/1984.

Ci-contre: *Un autre aspect du square Ambiorix. Encore des fontaines, des plans d'eau, des allées magnifiquement entretenues, de quoi faire rêver plus d'un écologiste.*

Fermes pittoresques en Brabant Wallon (2)

par Gladys GUYOT
Religieuse du Sacré-Coeur à Jette.

Thorembais-les-Béguines, à la toponymie peut-être dérivée du dieu Thor ou d'une "tour" et au suffixe "bais" équivalent au "beek" flamand, est un ancien village sur la terre fertile du Brabant hesbayen. Au Moyen Age, il y exista un béguinage d'où l'adjonction à son nom de "Béguines". La principale propriétaire du village fut l'abbaye de Villers par donations successives des ducs de Brabant et de leurs proches.

La plus importante cense abbatiale est celle de **"Mellemont"** sur une butte face à "l'open field". Elle constituait une "grange" ou centre agricole, réduction du monastère, exploité par des frères convers, puis par des tenanciers libres sous la direction d'un "magister grangiae". On en ignore l'origine, mais elle existait déjà avant 1153 et elle détenait les terres dans les environs, réparties entre 14 fermes. Ses 300 tenanciers lui devaient des cens en argent et en nature pour un total de 20 lv. 15 sous de Louvain, 362 chapons, 47 pains, 23 setiers de bière; en revanche, elle versait 29 muids de blé en pensions viagères; d'elle dépendaient encore 300 "homines féodales" ou vassaux. En 1336, un prieuré lui fut adjoint, habité d'ordinaire par quatre moines.

Les bâtiments chaulés actuels remontent aux XVIe et XVIIe siècles pour les parties les plus anciennes et au XIXe siècle dans les plus récentes. Le porche monumental en plein cintre avec bases, impostes et larmier, est couronné d'une niche baroque abritant la statuette tardive et mutilée d'un saint; vers la cour, il est orné d'un décor également baroque

et d'armoiries peut-être du prélat Staignier (1742-1759) qui "n'est content que dans les briques" suivant l'expression d'un de ses moines. Le toit pyramidal mansardé se termine par un bulbe en forme de betterave évoquant non les cultures de l'abbaye car les betteraves ne l'étaient pas encore de son temps, mais les actuelles.

Les dépendances voûtées reposent sur des piliers de pierre calcaire. L'imposante grange, millésimée 1687 par de belles ancres aux élégantes volutes, s'ouvre par une porte cochère cintrée, pourvue d'un larmier; à l'intérieur, la charpente est en chêne. La remise à chariots, datée par ancres de 1750, comprend cinq portes en anse de panier.

Le long mur d'enceinte se termine par un petit pavillon d'angle carré, coiffé d'une tourette de vigie. Au XIXe siècle, le propriétaire de l'époque plaça un chemin de croix dans la muraille. Avant 1914, le prieuré jouxtait la ferme, mais il fut dévasté par la guerre et abattu depuis.

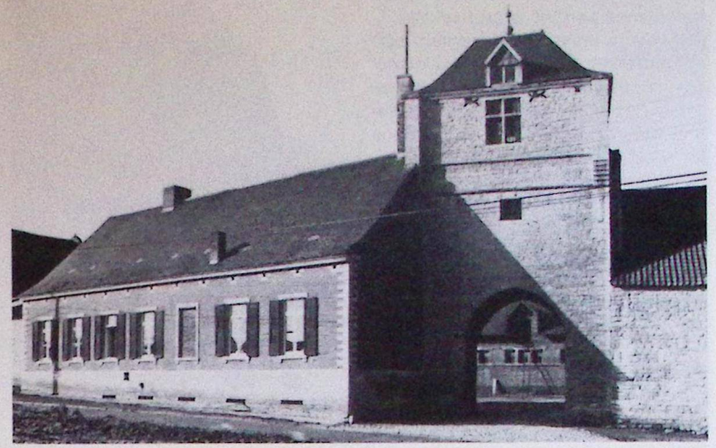
La ferme comprend actuellement 160 ha surtout de cultures qui sont exploitées d'une manière industrielle par son locataire. Vendue en 1798 par les révolutionnaires français, elle advint au XIXe siècle à la comtesse Werner de Merode et par héritage à la duchesse d'Aoste.

En face de Mellemont, à quelques centaines de mètres à peine, une de ses anciennes fermes, celle **"du Mont"** se situe également sur une colline, au fond d'une avenue de peupliers, terminée par un marronnier séculaire à côté d'une chapelle dédiée à saint Donat, élevée en 1870. De ce carrefour de vieux chemins de terre, on gagne le portique en oblique ouvrant sur la cour habituelle. Les bâtiments ont été assez remaniés au XIXe siècle; à droite, une jolie porte en plein cintre et pierre de Gobertange rompt l'uniformité de l'alignement.

Cette ferme est surtout séduisante par son environnement champêtre, bordé de peupliers élancés et animé par quelques moutons.

"Mellemont" et "du Mont" aux consonances pareilles parce qu'aux situations géographiques semblables constituent deux ensembles de blancheur lumineuse, éclairant le paysage vert-brun des fertiles collines hesbignonnes.

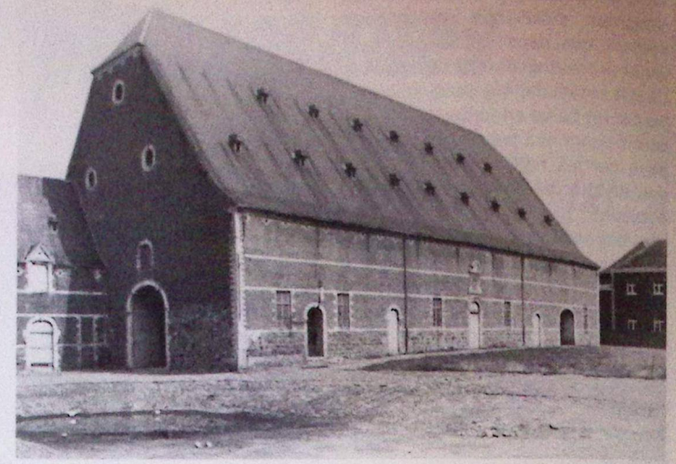
Melin est un ancien village gallo-romain, dont le nom dérivé de "mallum" pourrait signifier un lieu de plaids judiciaires comme "Malle" en Campine anversoise, "Melle" en



Melin: la ferme de la Héserée forme un robuste ensemble que domine un puissant porche-tour fortifié.

En page de gauche: *Thorembais-les-Béguines: l'imposant porche d'entrée, en plein cintre, surmonté d'un colombier, de la ferme de Mellemont.*
Ci-dessous: *vue générale de la magnifique cense du Sart à Sart-Melin.*

Flandre orientale et nombre d'autres toponymes portant le préfixe "Mel". Joli village presque entièrement bâti en pierres de Gobertange des carrières voisines, il comprend plusieurs propriétés dont celle de **"La Héserée"** ou **"Héseray"** au centre, dans un vallon autrefois entouré d'étangs. Ses bâtiments forment le type d'un ancien château-ferme comme il y en a plusieurs dans la région. Une tour porche fortifiée y donne accès et remonte probablement au XVe siècle si pas avant ; de nos jours, elle a été un peu abaissée. Le rez-de-chaussée est percé d'un beau portail gothique en arc brisé sans décor, l'étage offre un



Jauchelette : l'impressionnante grange (49 mètres de long ; 22 mètres 50 de large) de la ferme de La Ramée.

élégant encorbellement et une grande fenêtre à croisée dominée par une lucarne triangulaire.

A gauche, le logis simple et bas est daté de 1797. Au Sud, la large grange chaulée est millésimée 1723. Les autres bâtiments, partie en briques et tuiles rouges, sont modernes.

La "Héserée" faisait partie d'un système défensif se justifiant par sa situation stratégique aux confins du Brabant et du pays de Liège.

A **Sart-Melin**, les d'Awans, seigneurs de l'Ecluse à la limite du Brabant et du Namurois, eurent au XVIIIe siècle, la **"Cense du Sart"**, remarquable quadrilatère de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le pavillon d'entrée carré, daté de 1754, millésime près des armoiries de la famille, est surmonté d'un colombier, rappelant le droit abbatial et seigneurial de jadis de posséder des pigeons. Le portail cintré ouvre sur la cour. En façade, le magnifique corps de logis, en briques alternées de pierres de Gobertange, est à deux niveaux de sept travées aux fenêtres à croisillons et surmonté d'un grand toit d'ardoises percé de trois lucarnes.

De loin, la "Cense du Sart" apparaît lumineuse par son alternance de couleurs brique, bleue et gréseuse, harmonieuse par son rythme régulier,

Ferme de La Ramée : les écuries aux séduisantes voûtes d'ogives reposant sur d'élégantes colonnes en pierre.

séduisante par son classicisme tout simple au milieu des champs et en été, un peu dissimulée par un verger, vraiment le "domaine enchanté" du "Grand Meaulnes".

La ferme de l'ancienne abbaye cistercienne de **"La Ramée"**, à Jauchelette, se différencie des autres du pays wallon par sa grandeur- presque un hectare de cour intérieure-et sa grange la plus considérable de Belgique avec celle de "ter Doest" près de Lissewege, également d'origine cistercienne. Elle est encore différente par sa construction en briques d'une tonalité ocre-rose alternant avec des pierres de Gobertange et sa tour bulbeuse qui rompt l'uniformité des lignes droites et servait à la fois de défense et de colombier.

Jadis un bois la cernait devant le portail et lui a donné son nom de "La Ramée", bois maintenant remplacé par des champs et prés.

Comme ses pareilles cisterciennes, l'abbaye connut sa plus grande ferveur au XIIIe siècle et passa ensuite par des périodes diverses, celles d'adversité lors de guerres surtout au XVIe et au XVIIe siècles, celles de prospérité dans des époques de paix relative comme au XVIIIe siècle.

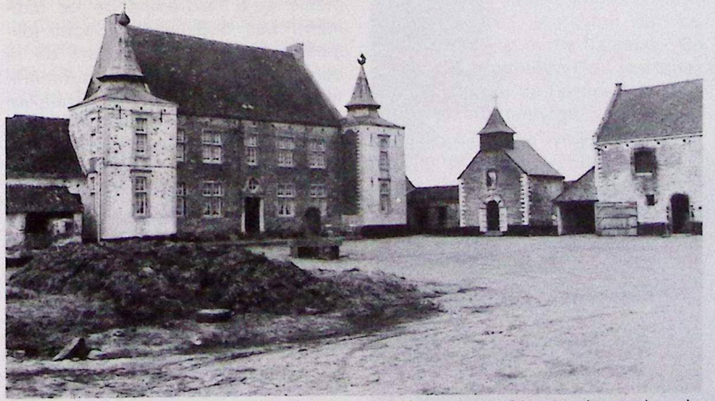
Le haut portail colombier, coiffé d'un pavillon avec combles en brisé, domine la porte cochère cintrée surmontée d'un larmier courbe. Du côté de la cour, les armoiries de l'abbesse, Lutgarde de Reumont (1715-1741), sont

Jodoigne-Souveraine : le majestueux château, connu également sous l'appellation de château-ferme de Glimes.

gravées dans une pierre calcaire : "Une rose coupée entre des ciseaux ouverts et une autre de chaque côté, accompagnées de la devise : "Virtutis odor" provenant du patronyme "Reumont", signifiant "Aromate" et surmontées du millésime 1717.

Les anciennes étables dans l'aile occidentale sont constituées sur des moellons, de murs en briques rayés de bandes de pierres blanches, coupés de portes cintrées, de petites fenêtres carrées et dominés par cinq lucarnes à fronton triangulaire.

Au Sud-Ouest, en avancée, le corps de logis est assez restreint car il ne



Grand-Rosière-Hottomont : la ferme d'Aubremé présente un ensemble assez harmonieux de constructions disposées autour d'une spacieuse cour carrée.

s'agit pas d'un prieuré comme à Mellemont ; la façade est timbrée d'une pierre bleue, marquée au millésime 1714 avec le listel : "D.D.M. Marguerite de Cupis de Camargo" et les armoiries espagnoles de cette abbesse : "Ecartelé 1 et 4 d'un chien, 2 et 3 de trois chaudrons bordés de tours", le tout dans un encadrement baroque. A cette époque, un parent de l'abbesse, Pierre de Camargo, colonel d'un régiment d'infanterie, et sa femme, Isabelle-Marguerite de Man, achetèrent la seigneurie de Bousval également en Brabant wallon.

Au Sud-Est, les écuries sont formées à l'intérieur de voûtes d'ogives à larges nervures reposant sur des colonnes en pierre calcaire constituant une enfilade de travées ocre et bleue d'une beauté séduisante que l'on pourrait longuement contempler.

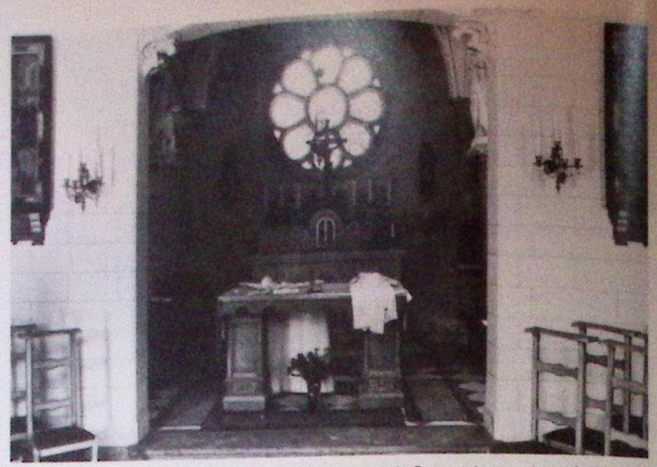
La grange domine l'ensemble abbatial par ses proportions considérables : 49 m. de long sur 22 m. 50 de large. Un pignon à épis, répété à l'arrière, est éclairé de trois oculi et d'une porte cochère frappée de trois clefs et soulignée d'un larmier curviligne. L'immense bâtière d'ardoises est percée de sept lucarnes à la rangée supérieure et de neuf à l'inférieure. La grange s'ouvre sur la cour par cinq portes dont la plus belle au centre est surmontée d'un rectangle en

baron des Deux-Orp par le roi Guillaume Ier le 24 mai 1822. Son fils vendit le domaine en 1851.

On accède au corps de logis tout blanc et à deux niveaux par une belle porte en arc surbaissé, millésimée 1712 et s'inscrivant dans un larmier courbe souligné par un autre droit sous un oeil-de-boeuf à ailerons. A l'intérieur, les montants des portes sont en chêne sous un arc en anse de panier, l'escalier est également en chêne et les plafonds ornés de stucs. La large grange est datée de 1728. C'est un très bel ensemble d'allure seigneuriale.

A travers un mystérieux chemin boisé débouchant sur une vaste prairie, on parvient au château et à la belle ferme de **Beausart** sur la commune de Bossut-Gottechain, ancienne "grange" que l'abbaye d'Aulne/Sambre avait reçue du chapitre de Nivelles à la demande de saint Bernard. Au cours des siècles, le domaine abbatial s'agrandit et percevait, en 1787, un revenu de 4.025 fl. Vendu après la suppression de l'abbaye en 1796, la ferme fut rachetée par son exploitant, Grégoire-Joseph van Dormael, dont une fille épousa Guillaume Roberti (1784-1858). Leur fils Jules construisit le château classique blanc vers 1860; le fronton triangulaire est gravé aux armes familiales: "d'argent à trois cors de chasse de gueules".

Les bâtiments de la ferme ont l'ampleur habituelle aux "granges" cisterciennes et entourent une vaste cour. Le corps de logis et la chapelle sont probablement du XVe siècle, mais ont subi des transformations diverses. La chapelle conserve une série de quatre panneaux peints sur bois, en 1612, par Pierre Jouet de Chastelet/Sambre et relatant des "miracles" opérés par le bienheureux Simon d'Aulne à la fin du XIIe siècle! En 1794, des moines, réfugiés d'Aulne en flammes, y auront apporté les panneaux. L'imposante grange de 1765, les écuries et étables voûtées reposent sur des colonnes monolithes de pierres bleues, d'autres dépendances sur des colonnes en briques ou en pierres de Gobertange. Le porche d'entrée-colombier forme un ensemble avec la brasserie et la forge et est de 1720.



Ci-dessus: *Bossut-Gottechain: la chapelle de la ferme de Beausart remonte probablement au XVe siècle et conserve quelques oeuvres d'art et objets du culte.*
En page de droite: *une jolie allée conduit à la ferme de Beausart dans laquelle on pénètre par un ravissant porche-colombier.*

Les bâtiments de la ferme de Beausart ont l'ampleur caractéristique des «granges» cisterciennes et entourent une vaste cour.

(2) Voir début dans "Brabant Tourisme" n° 5/1984.

Au bonheur des touristes...

...Les Alentours de la Grand-Place de Bruxelles

par Marchel VANHAMME

Les rues qui rayonnent du côté sud de la Grand-Place sont parmi les plus attrayantes du bas de la ville ; peu de capitales réunissent en leur centre, sur un espace aussi restreint, autant de traditions, de grâce désuète et de curiosités. On y découvre la langueur d'une vieille cité, que le touriste fatigué a l'occasion de parcourir en calèche tiré par deux rossinantes.

D'anciens pignons à gradins, d'autres à élégantes volutes rehaussées des caprices du baroque ; des portails relevant du style familier aux architectes des XVIIe et XVIIIe siècles ; des façades, décorées de sculptures et de colonnes engagées rappelant les palais italiens de la Renaissance, émergent de l'étroit paysage urbain d'où jaillit sur un ciel généralement nuageux la fine flèche de l'Hôtel de Ville.

Le flâneur parcourt un lacis de rues d'un autre âge où la densité des restaurants étonne. Les marchandes de dentelles et de souvenirs de voyage, une vitrine présentant un éventail de spécialités boulangères locales, quelques estaminets populaires, jalonnent le chemin de la grande attraction bruxelloise : la statuette de Manneken-Pis.

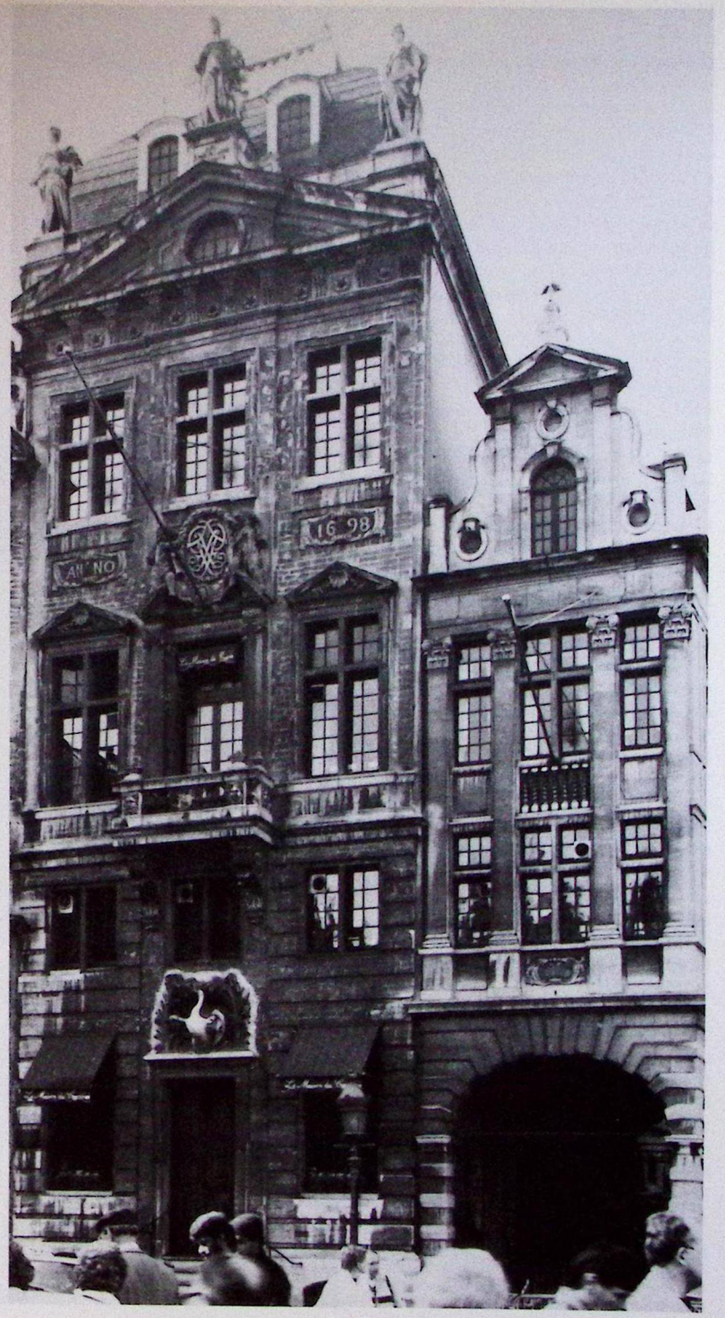
Attardons-nous aux maisons du Cygne et de l'Etoile. Autrefois, un tram hippomobile à trois chevaux - reliant le bâtiment de la Bourse de Commerce à la Porte de Hal - passait devant ces deux édifices avant de s'engager dans la rue des Chapeliers.

Au siècle dernier, des groupements politiques, sociaux ou culturels avaient leur local au Cygne ; aujourd'hui, la maison semble endormie dans ses souvenirs et plus rien ne rappelle les cabaretiers qui y tenaient le haut du pavé. La taverne - qui était jadis agrémentée d'un jardin - s'est muée en un restaurant à la table réputée, siège de la société de l'Ommegang. Des événements fatidiques se déroulèrent en cet endroit. Selon la tradition, le comte de Flandre Louis de Male, après avoir vaincu les Brabançons à la bataille de Scheut, en 1356, aurait planté son étendard sur la Maison de l'Etoile. Quelques mois plus tard, par un habile coup de main, Everard 't Serclaes libéra la cité des troupes flamandes qui l'occupaient. En 1388, le héros municipal fut assassiné par le bailli de Gaasbeek et par Guillaume de Clèves, bâtard du seigneur, alors qu'il chevauchait seul sur la route qui menait de Lennik à Bruxelles, au lieu dit, depuis lors, **Kwadewege**, le Mauvais Chemin. Les assaillants tranchèrent un pied de leur victime et lui coupèrent une partie de la langue avant de l'abandonner à son sort. Le chevalier, ramené à Bruxelles, mourut le 31 mars à la Maison de l'Etoile, selon la tradition. Les Bruxellois, exaspérés de ce meurtre, détruisirent, avec l'aide des troupes ducales, le château de Gaasbeek. Selon Mme. Mina Martens, archiviste honoraire de la ville de Bruxelles, plusieurs points de cette sombre histoire devraient être soumis à la critique historique ; le châtelain était-il le véritable coupable de l'attentat ? 't Serclaes a-t-il bien été transporté à la Maison de l'Etoile ? La duchesse Jeanne s'est-elle rendue à cet endroit afin de rendre un ultime hommage à l'échevin, qu'elle avait fait chevalier à la suite de l'action de 1356 ? (1).

Il est probable qu'Everard 't Serclaes fut transporté, non à la Maison de l'Etoile, mais à un édifice construit en pierres, **de Meer**, acheté en 1301 par la commune pour servir de maison échevinale et qui occupait l'emplacement de la tour de l'horloge actuelle. Enfin, aucun document d'archives ne fait allusion à une quelconque visite de la duchesse de Brabant à la mortuaire de la Grand-Place. Par ailleurs, le siège de l'amman de Bruxelles à la Maison de l'Etoile demanderait à être confirmé.

Les Bruxellois continuent à conserver une profonde piété pour celui qui fut cinq fois échevin de leur cité. Le 6 juin 1898, la ville de Bruxelles décida d'apposer un monument commémoratif en bronze sous les arcades, nouvellement construites, de l'Etoile. La réalisation du projet fut confiée au sculpteur Julien Dillens, prix de Rome en 1877. Cet artiste exécuta une oeuvre magistrale, d'une grande splendeur décorative, belle adaptation des événements qui marquèrent

Les maisons du groupe sud de la Grand-Place (à gauche de l'hôtel de ville) à la fin du siècle dernier, peu avant la reconstruction de la Maison de l'Etoile.



Les Maisons du Cygne et de l'Etoile en 1984. L'architecte, auteur de la réédification de la Maison de l'Etoile, a su parfaitement adapter le style de cet immeuble à celui des maisons voisines.

le XIVe siècle brabançon. Si les représentations sont peu accessibles à la compréhension des non-initiés, il n'en est pas de même pour la figuration sculpturale du martyr, devenue pour les Bruxellois une sorte de bien de famille. Depuis un peu plus d'un demi-siècle, les passants ont pris l'habitude de caresser l'avant-bras de bronze du supplicié, croyant, par ce geste, s'attirer les faveurs du destin. Cette nef triomphante voisine avec une plaque au souvenir du bourgmestre de la ville, Charles Buls (1837-1914). Ce maieur-esthète fit entreprendre, en 1880, la restauration des maisons de la Grand-Place.

Le sculpteur et médailliste Victor Rousseau a représenté un adolescent, debout et nu, tenant de son bras tendu une lampe de forme antique à la mèche allumée, symbole de lumière éternelle et d'immortalité; une branche d'acacia - fleur des maîtres-maçons qui fleurit, selon la légende, sur la tombe d'Hiram - décore le monument figurant également une femme assise dans l'attitude méditative, en tenant un compas et un plan déroulé. Dans le fond du tableau se dessine la Maison du Roi et deux immeubles voisins. L'oeuvre porte l'énumération des maîtres-architectes des XVe, XVIe et XVIIe siècles, qui procédèrent à l'édification des bâtisses du forum. Elle a été inaugurée le 7 décembre 1899, plus d'un an après le monument dû au ciseau de Julien Dillens.

Dans un ouvrage édité par Georges Fricx en 1783, intitulé **Description de la Ville de Bruxelles**, on lit, "qu'il est certain que l'on ne vit jamais plus de zèle chez les bourgeois de cette ville qu'en 1695, lorsqu'elle fut bombardée. Il semblait que le feu de leurs ennemis enflammait encore plus leur coeur qu'il n'embrasait leurs édifices. Aussi, leur ardeur ne leur permit pas de retarder d'un moment la réparation de leurs pertes. A mesure que leurs maisons étaient renversées, ils

Sous les arcades de la Maison de l'Etoile, le monument dédié à la mémoire d'Everard't Serclaes, oeuvre magistrale due au sculpteur Julien Dillens.

availlaient à en élever, sur leurs ruines, de plus magnifiques que celles que l'on venait de réduire en cendres, sans que leur zèle put être ralenti, ni par la longueur du travail, ni par la crainte de la dépense".

Cette constatation trouva un écho en 1897. En effet, sur la façade latérale de l'Hôtel de Ville, une inscription bilingue, assombrie par le temps, rappelle que "les habitants de Bruxelles honorant l'énergie de leurs ancêtres qui, en trois ans, relevèrent de ses ruines leur ville détruite par le bombardement de 1695, ont célébré le 25 juin 1897, le deux centième anniversaire de la réédification des maisons de la Grand-Place.

Après s'être appelée durant des siècles **rue de l'Etoile**, cette artère fut baptisée **rue de l'Hôtel de Ville**, le15 septembre 1851, afin d'éviter toute confusion avec des dénominations identiques subsistant au Sablon et dans l'agglomération de la capitale. Un arrêté du 15 mars 1897 modifia la rue de l'Hôtel de Ville en **rue Charles Buls**, hommage rendu au bourgmestre qui, durant vingt ans, se consacra de toutes ses forces à la restauration de l'Hôtel communal et à son environnement, notamment à la réédification de la Maison de l'Etoile, démolie en 1850, dans le but d'élargir l'étroite voie publique qui allait de la Grand-Place à la rue de l'Etuve. Cependant, on s'aperçut, un peu plus tard, qu'en supprimant l'immeuble de l'Etoile, on brisait la merveilleuse harmonie qui régissait l'ensemble des constructions existant entre la rue des Chapeliers et la rue de l'Etoile. Dès 1863, l'architecte Guillaume Winand Janssens avait proposé de porter remède à cette mutilation en élevant une colonnade supportant la réédification des étages de la Maison de l'Etoile, dès lors annexée au Cygne. Cet ingénieux aménagement offrait l'indéniable avantage esthétique de préserver l'ensemble architectural du marché, tout en facilitant la

Voisinant le monument 't Serclaes, la plaque érigée en l'honneur de Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles à qui l'on doit, entre autres, la restauration des maisons de la Grand-Place.

circulation. Charles Buls approuva ce plan, qui fut appliqué en 1897.
Lors de l'entrée à Bruxelles de l'archiduc Ernest, en 1594, les maisons du Cygne et de l'Etoile étaient en bois. Elles furent reconstruites en pierres après le bombardement. F.J. De Ronse les dessina fidèlement, au siècle suivant.
En pénétrant plus avant dans la rue de l'Etoile, le promeneur rencontrait jadis une bâtisse dénommée **Ronsenval**, ou Roncheval, rappel du combat perdu à Roncevaux par le valeureux Roland. Venait ensuite un édifice connu dès le XIVe siècle sous la dénomination du **Cerf** et qui abrita plus tard, jusqu'en 1796, les couvreurs de tuiles. Se présentaient encore deux auberges : **les Trois Rois** et **Saint-Martin**, images déjà lointaines de ce qui ne sera plus. La rue de l'Etoile de l'époque était trop courte que pour compter un grand nombre d'habitants. Le dénombrement exécuté en 1783 par Fr. Jos. - Jean de Prez, official de l'amman, accuse pour l'ensemble de la ville une population de 74.427 habitants, dont 37 logeaient dans la rue de l'Etoile, quartier de Saint-Jacques, n° 13, qui totalisait 1.334 âmes. Dans la rue qui nous intéresse, vivaient, à la fin de l'Ancien Régime, quatorze marchands au détail et artisans, neuf ouvriers des deux sexes, six domestiques et huit enfants. Aujourd'hui l'artère ne totalise que cinq constructions consacrées en ordre principal au négoce de la dentelle, à des souvenirs touristiques et à la boulangerie fine.
La biscuiterie Dandoy - fondée à Bruxelles en 1829 et exploitée depuis 150 ans par des membres de la même famille - vient récemment d'ouvrir au numéro 16 de la rue Charles Buls une annexe du magasin central de la rue au Beurre (2).
Les gourmets sont dorénavant assurés de trouver sur le chemin direct menant "au plus vieux bourgeois de la cité" des spéculoos, des pains à la grecque, des pains d'amande, des desserts au beurre et divers autres produits de la même espèce.
Le mariage dutourisme,de l'art et de la gastronomie, n'est-il pas une des meilleures réussites de la vie ?
La rue Charles Buls se prolonge par la **rue de l'Etuve**, dénomination rappelant l'existence en cet endroit, dès le XIVe siècle, d'un bain public. Au Moyen Age, une vingtaine d'établissements de ce genre se partageaient une clientèle noble ou de riches bourgeois, non seulement désireuse de soigner des affections cutanées, courantes à l'époque, mais également avide de plaisir. Le duc de Brabant Wenceslas, lui-même, se rendit vingt-sept fois, en une seule année, dans les étuves bruxelloises, où il rencontrait des filles de mœurs légères. Le poète Eustache Deschamps (1346-1406 ou 1407), en notations colorées, fit l'éloge des auberges bruxelloises où la succulence des chapons fins, des canards et des faisans était rehaussée par d'excellents vins du Rhin; dans ces confortables

La rue Charles Buls au début de ce siècle, avec, au débouché de la Grand-Place, les élégantes arcades soutenant la Maison de l'Etoile.

auberges, les lits lui parurent doux et les gens courtois. Le poète champenois se rendit aux bains qui étaient, écrit-il, fort "jolis", et aux étuves où il trouva des "fillettes plaisantes".
La manière de vivre dans les étuves ne manquait pas d'attraits. Hommes et femmes se déshabillaient dans une salle commune aux deux sexes. Ils se plongeaient ensuite dans l'eau tiède de vastes baignoires circulaires. Après ces ablutions, les baigneurs s'étendaient sur des pierres chauffées et abandonnaient leur corps aux soins de masseuses. Ces accortes jeunes personnes n'étaient couvertes que d'une simple chemise. Délassés, les clients godaillaient, jouaient ensuite à des jeux de hasard et terminaient la journée par des danses. Ces loisirs étaient d'autant plus coûteux que les filles de service incitaient les clients à la débauche. Jan van den Dale, en 1528, s'est fait l'écho de ces plaisirs frelatés dans un poème dialogué intitulé **De Stove**, mis à l'index par le duc d'Albe.
Les étuves restaient probablement un exemple des corruptions de la vie citadine de l'époque.
La population du quartier de l'étuve était en majeure partie des foulons. Elle comportait 337 habitants, en 1783. L'impasse située dans cette rue donnait dans la rue de l'Amigo, où l'on pénétrait par l'auberge de la **Cour des Pays-Bas.**
La **rue de l'Amigo** est aujourd'hui occupée par un long mur, dressé en briques et en pierres, d'un hôtel pour voyageurs, édifié en 1957, selon les plans - inspirés des styles des XVIe et XVIIe siècles - des architectes Cuisinier et Govaert.
La halle aux draps primitive, située derrière la halle au pain (la Maison du Roi actuelle), était devenue insuffisante par suite du développement de la draperie bruxelloise. Dans l'intention de construire des locaux plus vastes, la ville expropria des maisons à l'angle de la rue de l'Amigo et de la rue de l'Etoile, ainsi que deux autres

Rue Charles Buls : succursale de la Biscuiterie Dandoy, fondée en 1829. Elle propose aux touristes et aux gourmets ses fameux spéculoos et pains à la grecque.

immeubles au centre, en direction de la Tête d'Or (1301-1327). Le nouvel édifice réservé à la draperie fut, à l'époque de sa construction, unanimement considéré comme une réussite architecturale. A côté de la halle s'élevait le **Boterpot**, édifice totalement détruit en 1695, tout comme la halle aux draps. Son souvenir nous a été conservé grâce à une gravure de A. Santvoort, exécutée d'après un dessin de Léon Van Heil, dit le Vieux. Devant la halle, des bouchers forains exposaient leurs marchandises dans des boutiques louées à la journée, parfois sur des tables louées à moitié prix. Ce marché à la viande, tenu par des étrangers à la ville, s'ouvrait trois fois par semaine. En 1670, le magistrat décida d'embellir la façade arrière de l'Hôtel de Ville et d'y placer un balcon et une fontaine. Après le bombardement, les Etats de Brabant construisirent, en 1706, un bâtiment à l'emplacement ruiné de l'ancienne halle aux draps, édifice rattaché par les deux ailes à la maison communale. L'architecte Corneil Van Nerven dressa les plans d'un bâtiment de style Louis XIV, dont la construction s'acheva en 1717. Un balcon en fer forgé - où figurent les armes du Brabant, allusion aux Etats de Brabant qui occupèrent cette aile de l'Hôtel de Ville - ne manque pas d'élégance. De chaque côté de l'entrée, deux lionceaux en bronze lancent de l'eau dans des vasques.

Avant la construction de **l'Hôtel de l'Amigo**, une porte de style Louis XIV, isolée entre des palissades, restait le dernier vestige de la maison dite d'Emmaüs, voisine de l'Amigo. C'est en 1522 que le gouvernement avait établi en cet endroit un local de détention provisoire pour malfaiteurs. Le bombardement du maréchal de Villeroy ayant ruiné tout le site, le terrain fut acheté en 1702 par un particulier, qui le revendit à la ville trois ans plus tard. En 1791, l'administration communale y fit bâtir un édifice d'après les plans de Fisco; la construction subsista jusqu'aux environs de 1930.

La rue de l'Amigo fut la voie publique la plus bruxelloise de la capitale. Chacun l'aimait, car elle était dépourvue de certains caractères hautains, propres aux grandes artères du haut de la ville. La rue s'appelait autrefois **Vruntestraat**, rue de l'Enclos, siège d'une prison. L'occupant espagnol crut comprendre **"vriend"**, qui donna naissance à **rue de l'Ami**. Cette dénomination fut remplacée, en 1851, par **rue de l'Amigo**.

La police emprisonnait **"à l'Amigo"** les délinquants légers, les vauriens, les vagabonds, les vide-goussets, les ivrognes perdus sur les voies publiques, les prostituées errantes, les candidats au suicide, en un mot tous les marginaux des deux sexes. Cependant, des personnes honorables y furent détenues. Ce fut le cas, en 1848, pour l'épouse de Karl Marx, qui partagea sa cellule provisoire avec trois prostituées. Le socialiste Bartels s'éleva, au cours d'une séance du Conseil communal, contre cette mesure policière qu'il jugea non motivée, d'autant plus que Mme Marx laissait au logis trois enfants en bas-âge. Selon lui, en emprisonnant la soeur du gouverneur de la Poméranie, on jetait le discrédit sur la réputation d'accueil que la Belgique avait auprès des émigrés politiques. Une enquête fut ordonnée sur les circonstances de l'arrestation des époux Marx, dont l'exposé sortirait du cadre de cet article.

Quelques mois plus tard, une seconde affaire fut soulevée, cette fois par le conseiller De Doncker; elle aboutit le 10 novembre 1849. L'interpellateur rappela qu'une des peines disciplinaires, prévue par la loi et appliquée aux gardes civiques coupables d'actes d'indiscipline, était l'emprisonnement à l'Amigo. Or, les gardes en état d'arrestation recevaient la visite de leur épouse en présence de filles soumises, incarcérées comme eux. Cette situation, moralement intolérable, prit rapidement fin; les gardes civiques emprisonnés purgèrent dorénavant leur châtiment à la prison des Petits Carmes, au Sablon.

La Petite Histoire de l'Amigo abonde en traits de moeurs locales et même de faits relevant de la littérature étrangère.

Le 10 juillet 1873, Paul Verlaine, conduit par le rêve à la folie sensuelle, tira deux balles de révolver sur son ami Rimbaud. Le poète fut conduit à l'Amigo, avant d'être transféré à la prison de Mons où il purgea une peine de deux ans.

Les vieux Bruxellois disaient que pour mériter le titre de bourgeois de la ville, il fallait avoir été conduit au moins une fois à l'Amigo. Ce dicton provenait du fait, qu'en pratique, les gens honorables, à l'exclusion des étrangers et des rustres, lorsqu'ils étaient arrêtés pour de menus délits, passaient leurs heures de détention, non à l'Amigo, mais à la **Salle Saint-Martin**, rue de l'Hôtel de Ville. Dans cette auberge, on leur servait, pour employer les termes de l'époque, des "rafraîchissements"!

La rue de l'Amigo offrait d'autres attractions. Pour notre regretté ami Louis Quiévreux, ce lieu était, vers 1920, un petit paradis populaire. Il me raconta qu'il lui arrivait, dans sa jeunesse, d'aller boire un verre de bière à l'estaminet **In de Manke Hanne**, à la Pie boiteuse. Une pie empaillée, pourvue d'une béquille, ornait la vitrine du café. De son vivant, cet oiseau hantait le quartier. Devenue vieille et percluse, la pie fut saisie d'une défaillance et tomba de la tour de l'Hôtel de Ville, se cassant une patte. Soignée par le patron de l'estaminet, elle y coula des jours heureux et mourut, paraît-il, centenaire.

(à suivre)

(1) Martens (Mina), **La Maison de l'Etoile au temps d'Everard 't Serclaes,** Revue de Bruxelles, octobre 1958, p. VII.

(2) Vanhamme (Marcel), **La maison à l'enseigne de Peerle**, le Folklore Brabançon, n° 234, juin 1982, pp. 151 à 155.

A l'angle de la rue de l'Etuve et de la rue des Brasseurs, ce magasin propose aux amateurs une gamme très étendue de dentelles de Bruxelles, qui, avec les tapisseries, contribuèrent largement, dans le passé, à la renommée de notre capitale.

Rue de l'Amigo: l'aile postérieure de l'hôtel de ville est une sobre construction de style Louis XIV, rehaussée d'un gracieux balcon en fer forgé.

Un parcours vers la lumière

Paul-Auguste Masui

par Frédéric GERARD

Dans le cadre du 150e anniversaire de l'Université Libre de Bruxelles, le Cercle d'Histoire de l'Art et Archéologie a organisé une exposition du peintre Paul-Auguste MASUI dans le grand hall de la Faculté de Philosophie et Lettres (du 4 au 21 décembre 1984).

Pourquoi une exposition Paul-Auguste MASUI ?

Une convergence de faits ont décidé le Cercle. Son beau-père, Auguste LAMEERE, fut un éminent professeur à l'U.L.B.. De plus, il a été créé, à la Faculté de Philosophie et Lettres, un prix, le prix Isabelle MASUI (petite-fille du peintre, trop tôt disparue) qui récompense, chaque année, un mémoire d'Histoire de l'Art, remarqué pour sa grande qualité. Ce prix Isabelle MASUI est décerné par la "Fondation Isabelle MASUI pour la Jeunesse de l'Art", fondation qui aide les jeunes artistes et historiens d'art. C'est dans ce but qu'elle s'est associée au Cercle d'Histoire de l'Art et Archéologie pour la réalisation de cette manifestation.

Bien que belge né à Differdange en 1888, P.-A. MASUI résida la plus grande partie de son existence en Brabant et plus précisément à Bruxelles. En effet, ses parents s'installèrent à Ixelles, dès 1898. Plus tard, l'artiste acquit une maison au Crabbegat à Uccle. Celle-ci, datant du XVIIe siècle, fut, à l'origine, un relais de chasse en forêt de Soignes. Enfant, P.-A. MASUI passa le plus clair de son temps libre à dessiner tout ce qui l'entourait. Cette passion ne le quitta jamais. Plus tard, jeune officier blessé lors de la Grande Guerre et évacué à Londres pour y passer sa convalescence, il continua à dessiner et à graver. Le "Thyl Uylenspiegel" de Charles DECOSTER le marqua profondément ; il créa plus de 55 bois illustrant l'oeuvre de l'écrivain.

Paul-Auguste Masui: «Le Papenkasteel à Uccle», eau-forte (1942).

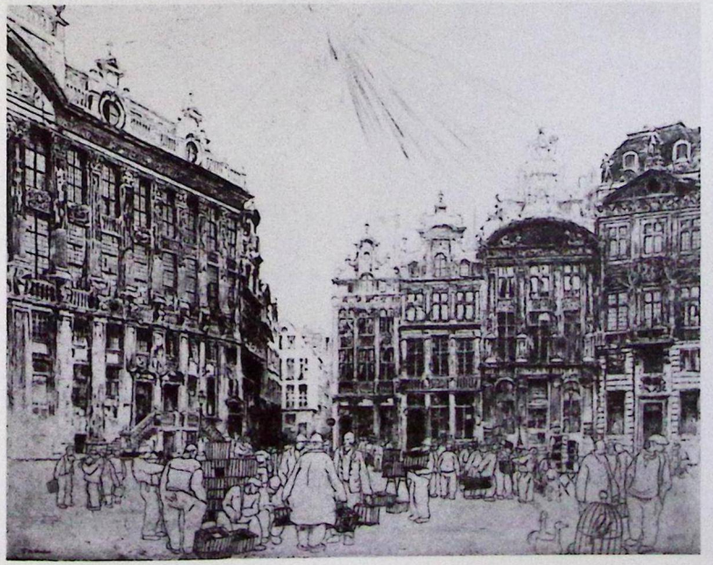
Rentré en Belgique, le démon de la couleur le démange. Dans le début des années vingt, il réalisa de nombreux pastels, étape obligée pour un autodidacte s'étant aguerri des techniques du dessin et dont le but était la peinture. Bien qu'ayant beaucoup voyagé en Bretagne, en Italie, en Espagne, dans le sud de la France, P.-A. MASUI est toujours resté fidèle à son pays, à sa région. Il dessina ou grava de nombreux coins de Bruxelles, comme la Grand-Place qu'il offrit à la Ville de Bruxelles, en 1978, lorsque l'Echevin de la Culture lui remit la médaille d'or de la ville et, ce, lors d'une exposition rétrospective à la Galerie ALFICAN.

En 1935, il décora de fresques le pavillon du Brabant à l'Exposition Universelle de Bruxelles. L'une de ces fresques orne actuellement le Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélécine. Il grava également différentes étapes de la construction du Palais du Centenaire.

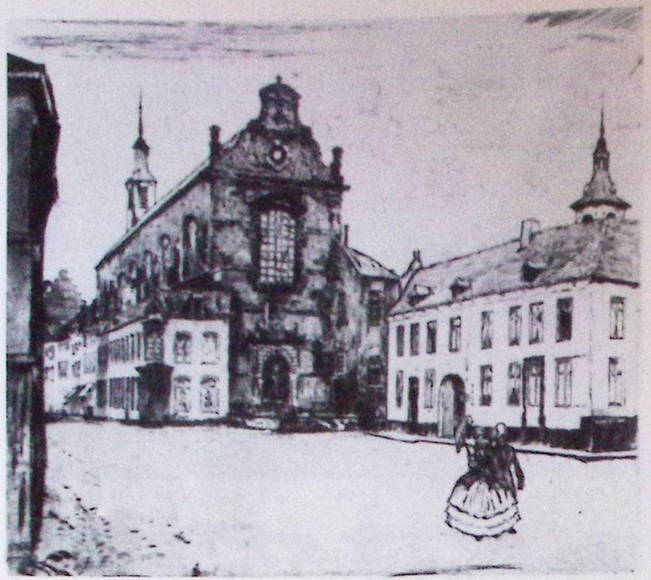
P.-A. MASUI fut un peintre discret tout en présentant régulièrement son oeuvre au public, à son public qui lui resta fidèle depuis 1920, lors de sa première exposition à Bruxelles. Lui-même resta fidèle à Bruxelles où il exposa le plus fréquemment jusqu'en 1980, deux ans après qu'il eut pris la décision de ranger sa boîte de couleurs et de déposer ses pinceaux.

Peintre discret certes, mais fort actif et fréquentant volontiers ses collègues. Déjà en 1908, il rencontra Henri

Paul-Auguste Masui dans son atelier, en 1964.



***Ci-contre:** Paul-Auguste Masui: «Bruxelles: le marché aux oiseaux», eau-forte (circa 1944).*
***Ci-dessus:** Paul-Auguste Masui: «Femmes à la fontaine», huile sur toile (circa 1963).*



Paul-Auguste Masui: «Wavre», eau-forte (circa 1944).

LOGELAIN, Louis CLESSE, Jules VANDE LEENE, auxquels le liera une amitié durable. Plus tard, il participa aux Salons "Peintres du Brabant", "Uccle, centre d'art", "Le Goddiarch" (à Villers-la-Ville) entre autres.

De nombreuses oeuvres du peintre figurent dans les musées, notamment aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, au Musée Charlier, au Musée Communal d'Ixelles, au Victoria and Albert Museum à Londres, au Musée Carnavalet à Paris, etc...

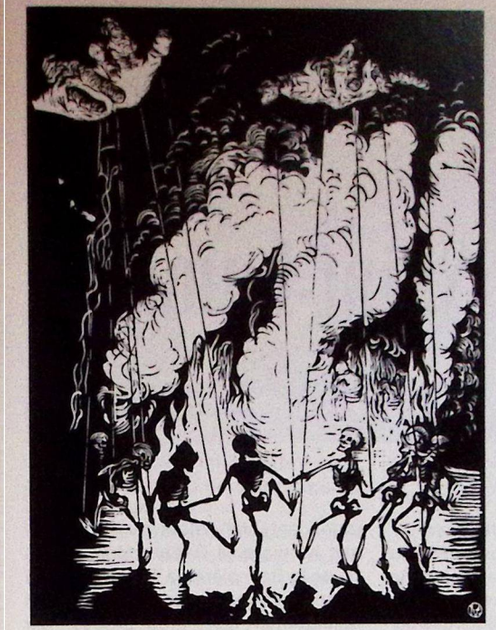
De nombreux sites du Brabant suscitèrent son émotion que son expression picturale nous traduisit avec tant de sensibilité et de force mêlée. Sa ferveur créatrice nous a laissé, notamment, près de 400 estampes, 200 pastels et quelque 2.000 huiles, dans lesquels nous retrouvons émotion, tendresse, équilibre, dignité, autant de qualités qui donnent à l'oeuvre de P.-A. MASUI une continuité étonnante pour un artiste qui ne cessa de peindre qu'à la fin de sa vie..

Deux ouvrages traitant de l'artiste ont paru récemment:

- P. Caso "**P.-A. MASUI**", éd. L. Musin, Bruxelles 1980.
- A. Viray "**P.-A. MASUI, Gravures et Pastels**", éd. Fondation Isabelle Masui, Bruxelles 1984.

Ci-contre: *Au creux du romantique Crabbegat à Uccle, la maison abritant l'atelier du peintre.*

En page de droite: *Paul-Auguste Masui: «Ferme à Lasne», huile sur panneau (circa 1955).*



Ci-contre: *Paul-Auguste Masui: «Thyl Uylenspiegel, Planche 14: les bûchers de l'Inquisition», bois gravé (1917).*
Ci-dessus: *Paul-Auguste Masui: «La pétanque», huile sur toile (1970).*

Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert

par Clémy TEMMERMAN

Au début de notre siècle, la commune de Woluwe-Saint-Lambert ne comptait pas moins de huit châteaux. Témoins de grandes seigneuries foncières et charmantes campagnes des XVIIe et XVIIIe siècles y côtoyaient naguère des villas à l'allure de castels.
L'article qui suit se veut simplement une invitation à leur découverte.

Le Château KIEFFELT

Construit vers la fin du XVIe siècle - début du XVIIe siècle par les seigneurs du même nom, seigneurs de Craainem et Woluwe, apparentés aux comtes de Hinnisdael, le château Kieffelt était un superbe exemple d'architecture, à caractère défensif, héritée de l'époque féodale, mais portant déjà des éléments stylistiques empruntés à la Renaissance. Sous des dehors sévères, comme par exemple son mur d'enceinte, ses imposants contreforts et son avant-corps aveugle, il montrait aussi des caractéristiques propres aux châteaux dits de plaisance: témoin cet avant-corps qui, du côté de la cour, s'ouvrait par un portique sur l'espace intérieur.
Au début du XIXe siècle le château appartenait au marquis de la Boëssière-Lennic, qui ne l'occupait pas et l'aurait, dit-on, loué aux Jésuites.
En 1882, le bien est la propriété du comte Antoine de la Boëssière de Thiennes habitant Lombize (Hainaut). Il l'avait acquis par succession. L'usufruit de la propriété revenait à Marc Antoine de la Boëssière de Thiennes, résidant à Ploërmel (France).
En 1885, les archives du cadastre rapportent que le château fut l'objet d'une "démolition partielle et amélioration notable", alors qu'il appartenait au marquis Gaëtan Marc Antoine de la Boëssière de Thiennes. Ceci correspond aux aménagements effectués par les Pères Blancs, qui louèrent le château pour y installer leur première Ecole Apostolique en dehors de la France. Le Cardinal Lavigerie, fondateur de l'ordre, chargea le Père Merlon de prospecter notre pays. Celui-ci arrêta son choix sur le château de Craainem, situé à 7 km de Bruxelles, dans un parc de 2 ha, à proximité d'un lieu de pèlerinage dit Marie la Misérable.

L'imposant Château Kieffelt, construit vers la fin du XVIe - début du XVIIe siècle. Il fut acquis, en 1935, par la Société Immobilière de Craainem qui le fit démolir en 1936.

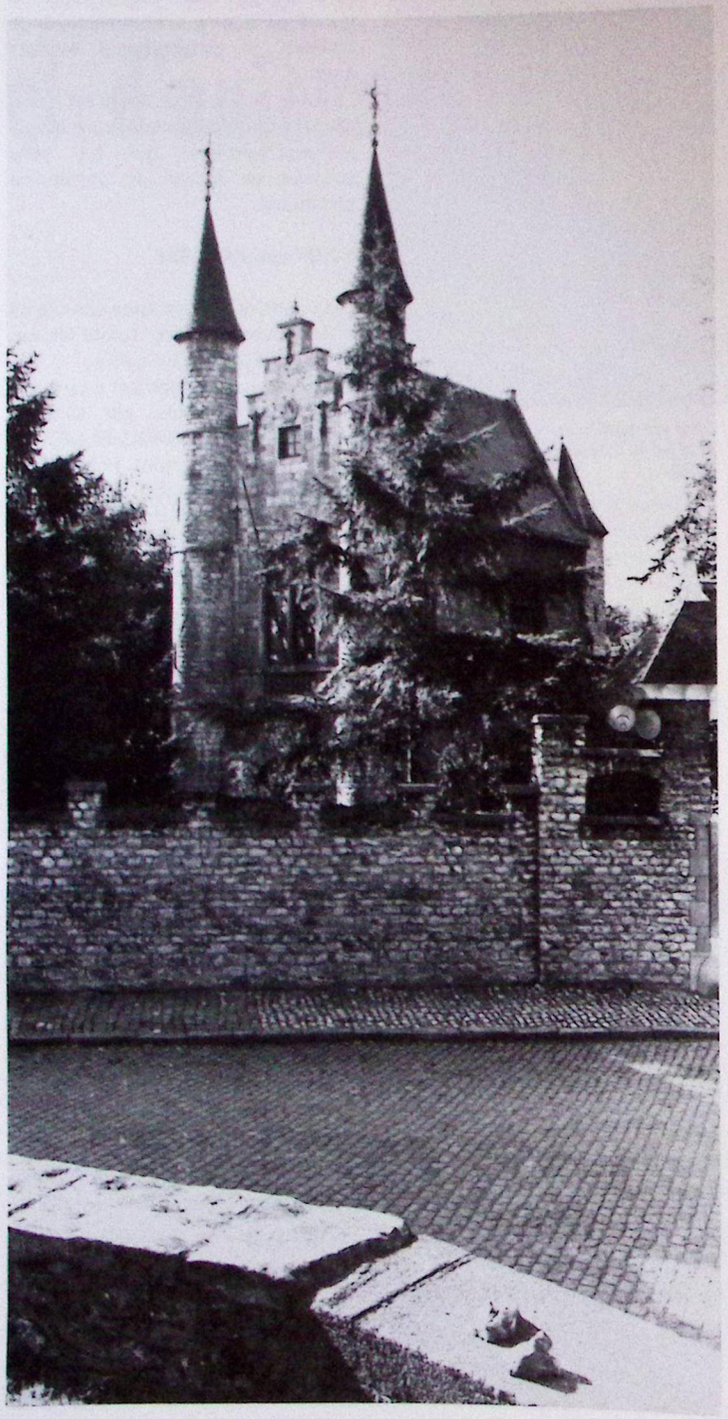
L'Hof van Brussel et l'église Saint-Lambert au début du XIXe siècle (dessin de Paul Vitzthumb).

Pour accueillir les petits postulants âgés de 9 à 12 ans - qui étaient ensuite dirigés vers Alger ou Carthage - il fallut réaménager le château. Les frais s'élevèrent à 3.000 F. Un bail de 2.000 F par an fut conclu pour une durée de 18 ans. Le succès de l'entreprise ne se fit pas attendre: dès 1890, il y avait déjà plus de 80 candidats! Revers de la médaille: Kieffelt devint trop petit pour accueillir ces aspirants qui affluaient de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. Les Pères Blancs partirent pour Malines et, dès 1893, le château ne leur servit plus que de procure.
En 1896, Kieffelt est vendu à Camille et Maurice LAMBERT, tous deux ingénieurs, demeurant respectivement à Forest et à Woluwe-Saint-Lambert. Ruinée, la famille Lambert se vit contrainte de vendre le château en 1935. Il est alors acquis par la Société Immobilière de Craainem dont le siège se trouvait à Anvers, 35 place du Meir... On devine la suite: laconiquement, les archives du cadastre referment le dossier en notant pour 1936: "démolition totale- changement de limite".
Cette dilapidation du patrimoine ne passa toutefois pas tout à fait inaperçue. La réaction la plus vive demeure celle de Sander Pierron qui fustigea la société immobilière en ces termes: "On perpétra le mauvais coup dans une discrétion méditée sans que personne eût été averti ni les édiles locaux, ni commissions officielles, ni groupements touristiques..."
Le vaste terrain ainsi libéré fut loti et seule une rue rappelle encore le majestueux édifice, qui fut sans conteste le fleuron du patrimoine communal.

L'Hof van Brussel: au centre de la photo: le corps de logis ancien.

't HOF van BRUSSEL

Les premiers propriétaires connus de "l'Hof boven die Kerk" furent les van der MEEREN, au XVe siècle.
Au XVIe siècle, le bien est passé aux LONGUEVILLE, puis, par alliance, aux Bruxelles ou BROUXELLES qui lui laisseront leur nom. Philibert de BROUXELLES, membre, comme son père Rodolphe, du Grand Conseil de Malines, et ami intime de Charles-Quint, lut le discours d'abdication de l'empereur en 1555.
Le propriétaire actuel de l'édifice, M.



Gérard, conserve encore un dessin à la plume sur peau de chèvre, datant de 1553, qui nous montre l'aspect ancien de cette demeure: il s'agit plutôt d'un château-ferme doté d'un mur d'enceinte et comportant, outre divers bâtiments, un verger et un étang qui existe toujours aujourd'hui. On peut encore voir de nos jours le porche d'entrée à étage cantonné de deux éléments rectangulaires, mais il faut souligner que le petit bâtiment flanqué de tourelles pleines (!) - qui sont d'ailleurs devenues l'image-type de l'Hof van Brussel - a été ajouté à la fin du XIXe siècle.

L'Hof van Brussel échappa de justesse à la démolition en 1943 grâce au notaire Gérard qui l'acquit, le restaura, le débarassa d'une série de constructions annexes érigées au cours des 75 années antérieures et le dota d'un petit avant-corps en saillie sur le côté, de manière à créer un vestibule et à y loger un grand escalier.

Pour une dévolution détaillée de cette demeure, on se référera à l'étude de Mme. M.-Th. Van Eeckout *Woluwe-Saint-Lambert. Esquisse historique,* parue en 1953 aux Ed. Moderna, à Bruxelles.

't SAS dit aussi Château VANDERBORGHT

A l'arrière des bâtiments aujourd'hui occupés par les Ateliers de la rue Voot s'élevait, dès le milieu du XVIIe siècle, une charmante maison de campagne appartenant à Everard de CHAMPAIGNE, parent du peintre Philippe de CHAMPAIGNE et amman de Bruxelles en 1657-1658.

La carte manuscrite de DE WAUTHIER, conservée à la section des Cartes et Plans de la Bibliothèque Royale Albert Ier et datée de 1821, indique le nom du propriétaire de l'époque: un certain M. Joseph WINCKELMANS. Un plan parcellaire dressé en

La partie moderne de l'Hof van Brussel avec ses tourelles et ses pignons à gradins.

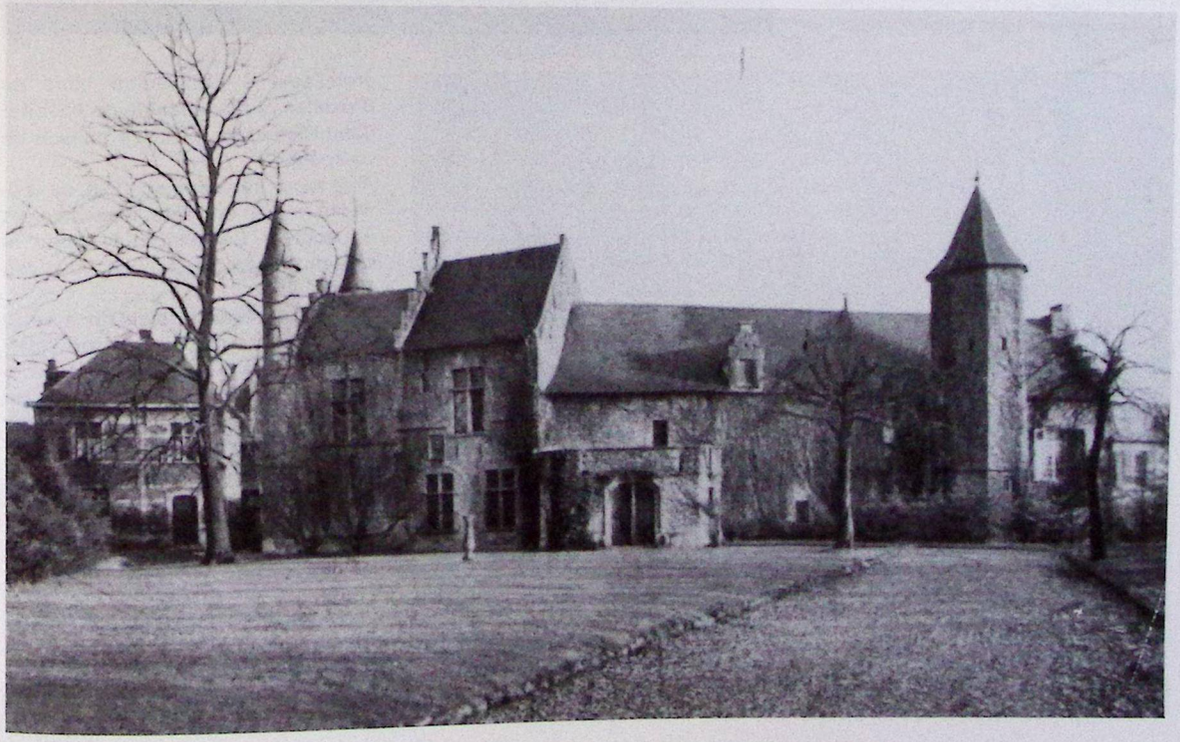
1809 pour le notaire Henri Vankeerberghen (et conservé par ses descendants) nous apprend qu'il l'était déjà à cette date.

Vers 1825, le notaire Henri VANKEERBERGHEN en a fait sa maison de campagne (lusthof). En 1885, la propriété est vendue et passe à Jean-Baptiste VANDERBORGHT qualifié de marchand de bière dans les archives du cadastre, où l'on a biffé cette mention pour la remplacer par celle, plus flatteuse, de "eigenaar". A sa mort, en 1909, 't Sas passe à sa fille, Yvonne-Isabelle Vanderborght, épouse de Léon-Jules-Joseph-Gabriel Thirionet.

A ce moment, 't Sas n'est pas encore pourvu d'eau potable: une source, jaillissant dans le cimetière de l'église Saint-Lambert toute proche, alimente un joli jet d'eau qui égaye le jardin; les domestiques vont chercher l'eau à la pompe située d'abord au coin de la rue Voot et de la rue Vandenhoven, puis au coin de cette dernière et de la rue Madyol.

Exproprié pour élargissement de la voie publique en 1921, ce petit château agonisa pendant 30 ans. Il ne fut démoli qu'en 1952, pour compte de la Société Coopérative Intercommunale pour l'assainissement de la vallée de la Woluwe!

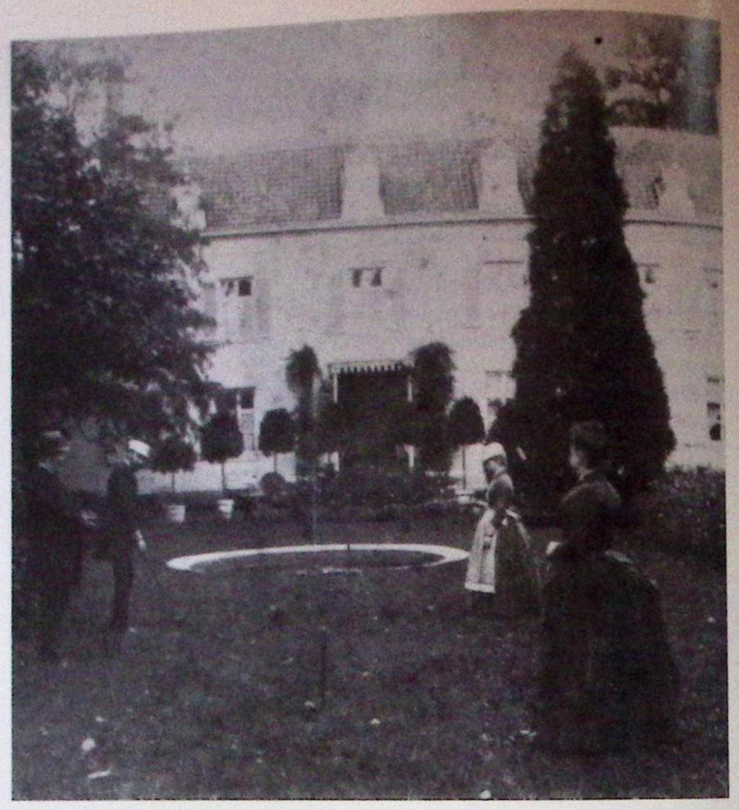
Une des chambres de l'Hof van Brussel avec sa charpente qui fleure encore bon le passé.



Vue générale de l'Hof van Brussel.

Le Château de ROODEBEEK dit aussi Château CONVENT

La dévolution de ce bâtiment situé à l'angle du Chemin des Deux Maisons et de la chaussée de Roodebeek présente bien des points obscurs.
La tradition en fait remonter l'origine à une ferme qui aurait existé à cet endroit au XIIe siècle et dont la salle commune aurait constitué le noyau de l'édifice parvenu jusqu'à nous.
Les quelques photos et cartes postales qui nous sont connues permettent de dater, d'après le style de l'étage et des combles, le bâtiment de la fin du XVIIe - début du XVIIIe siècle.
On sait par ailleurs que la tour ne fut accolée que dans le courant de la 2e moitié du XIXe siècle. Il en allait de même pour l'auvent soutenu par des colonnettes de fer qui le précédaient.
Ces "embellissements" correspondent à l'acquisition de la propriété par le docteur Jules-Joseph CROCQ,



Ci-contre : *photo inédite (1884) du Château 't Sas ou Vanderborght démoli en 1952.*

professeur à l'Université Libre de Bruxelles et responsable de l'hôpital Saint-Pierre, qui en fit sa maison de campagne.
A sa mort, survenue en 1898, sa veuve mit le bien en vente. Il passa alors au docteur Convent, qui habita le château avec sa famille jusqu'en 1925.
Une fois encore, le bien fut à cette date exproprié pour permettre l'élargissement de la chaussée de Roodebeek. Le château servit d'école ; on combla l'étang ; en 1943, les arbres du magnifique parc furent pris d'assaut par une population qui souffrait cruellement d'un hiver rigoureux. Enfin, ultime vestige de la propriété Convent, le château mutilé fut abattu en 1951.

Ci-dessus : *le Château de Roodebeek également appelé Château Convent, datant de la fin du XVIIe - début du XVIIIe siècle, fut abattu en 1951.*

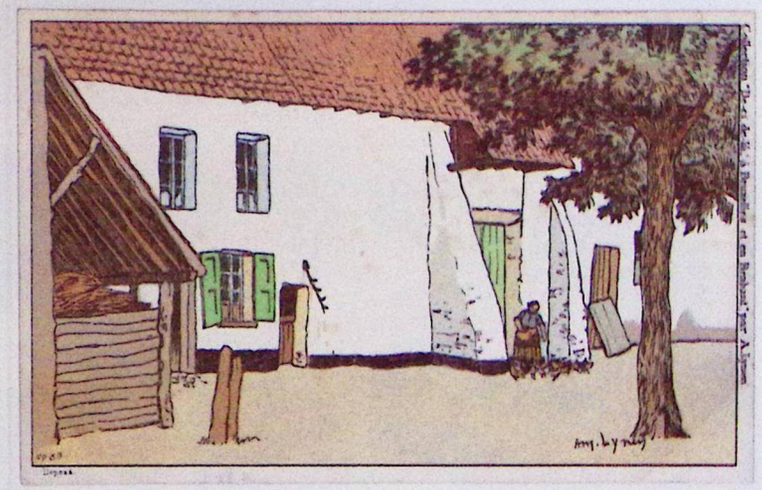
(à suivre)

De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen (7)

par Georges RENOY

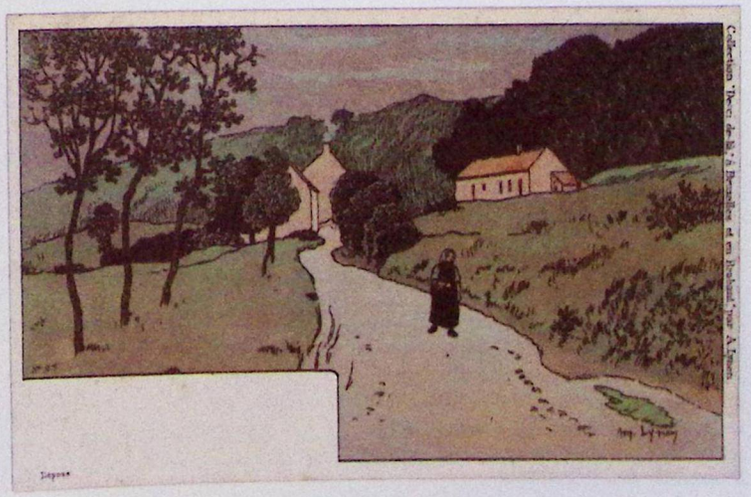
n° 89. Machelen

Au pied de sa cathédrale de chaux, entre deux contreforts tordus par le temps, elle officie, chaque matin à la même heure. Et ses ouailles n'en finissent pas de caqueter à ses pieds, attendant qu'à la bonne parole elle joigne le bon grain. Celui qui fait les gélines dodues.
Quand elles en auront terminé de ratisser le sol, la ferme retournera au silence, chauffée à blanc par le soleil.



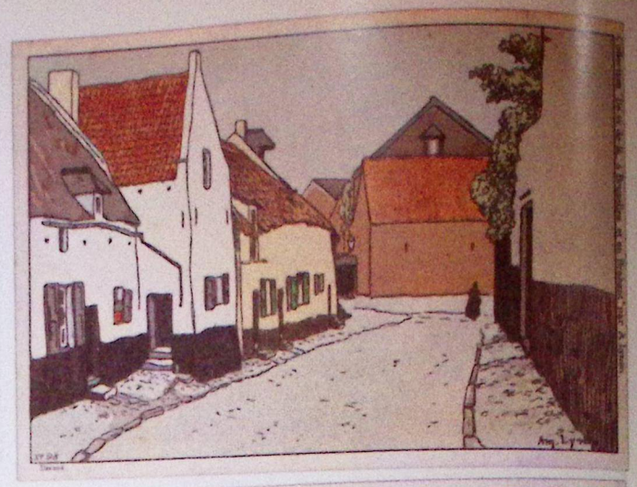
n° 97. Environs du Château de la Motte

Quelle besogne oubliée l'a poussée sur le sentier, à l'heure où les cheminées crachent leur premier nuage ? Et quelle ultime inspiration a arrêté ici Lynen, entre chien et loup, entre prés et bois, le rose crépusculaire au pinceau ? Jolie carte vert-de-grisée, toute en cuivre patiné.



n° 98. Hal

Les maisons d'Amédée Lynen. Souffreteuses bicoques, déhanchées par l'âge, avachies, défigurées, difformes, gauchies. Rhumatisantes, arthritiques, arthrosées, goutteuses. Percluses, engourdies, impotentes.
A l'image de ceux qu'elles abritent.

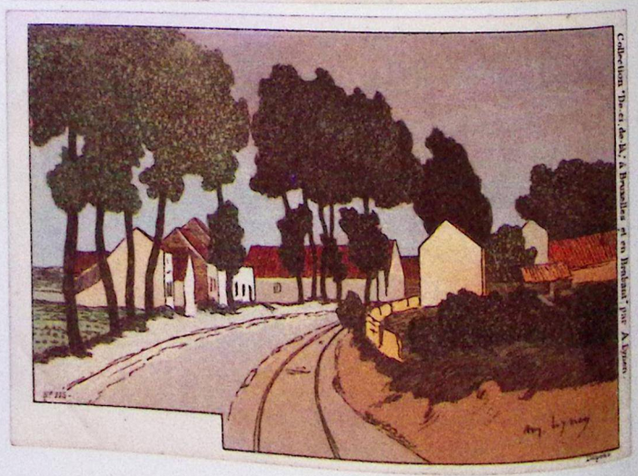


n° 108. Neerpede

Ni âme qui vive ni porte qui gémisse ni treuil qui grince. Le néant brabançon. Le vide universel. Ou quand Lynen se fait tragique.

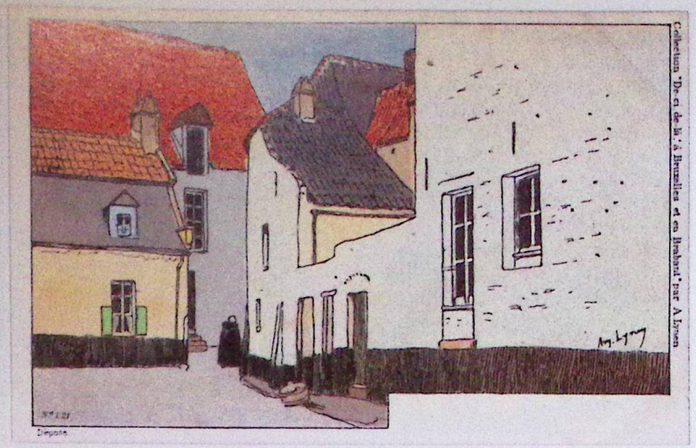
n° 115. Route de Lennick

Le dernier vicinal vient de secouer le paysage qui retourne à l'inertie. Le bleu du ciel se retire à regret, les pignons s'embrasent, les toits prennent feu. Dans quelques instants, tous perdront leurs trop belles couleurs. La nuit sera. Nous n'irons plus à Lennick avant demain.



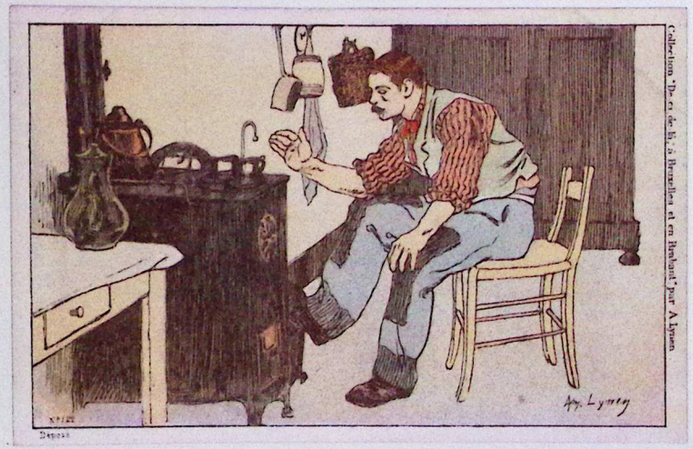
n° 121. Impasse du Tabernacle. Louvain

Impasse : petite rue qui n'a point d'issue. "Habiter une impasse, au fond d'une impasse". "S'engager dans une impasse". "Impasse calme et tranquille".
Lynen aurait-il consulté le Littré avant de partir pour Louvain ?



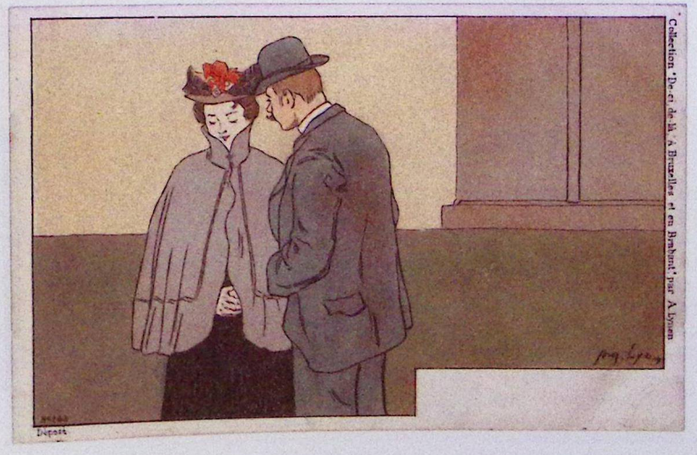
n° 122. Intérieur d'ouvrier. Bruxelles

Sa journée de dix heures est achevée. Lavé, coiffé, rasé, il a pris place devant le petit écran, celui de son poêle de fonte où danse la première flamme.
Spectacle fascinant qui réactive sans cesse son rêve intérieur. Gageons qu'un mirage l'habite que nul ne connaîtra jamais.



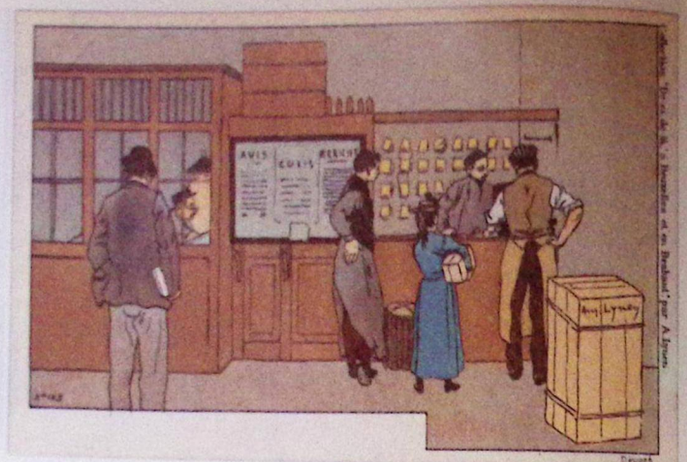
n° 143. Rue déserte. Bruxelles

Elle hésite encore. Sous sa cape, ses mains se sont rejointes pour l'ultime prière des volontés fragiles.
Ecoutera-t-elle son coeur que la raison ignore ou sa vulnérable raison que son coeur ne connaît pas ?
Ira, ira pas ?
Ira.



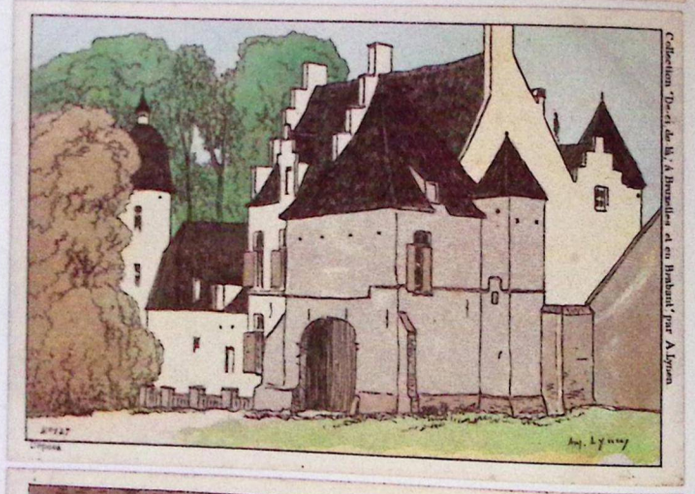
n° 145. Marchandises par express. Bruxelles-Midi

Bruxelles-Midi. Bruxelles-Mystère. Une caisse. Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une caisse quand elle est fermée? Quand elle ne connaît ni le haut ni le bas. Quand elle n'avoue ni d'où elle vient ni où elle s'en va.
Peut-être est-elle tout bonnement vide et voyage-t-elle pour le seul plaisir de voyager. C'est bien son droit à cette caisse de bois à laquelle tout le monde tourne le dos.



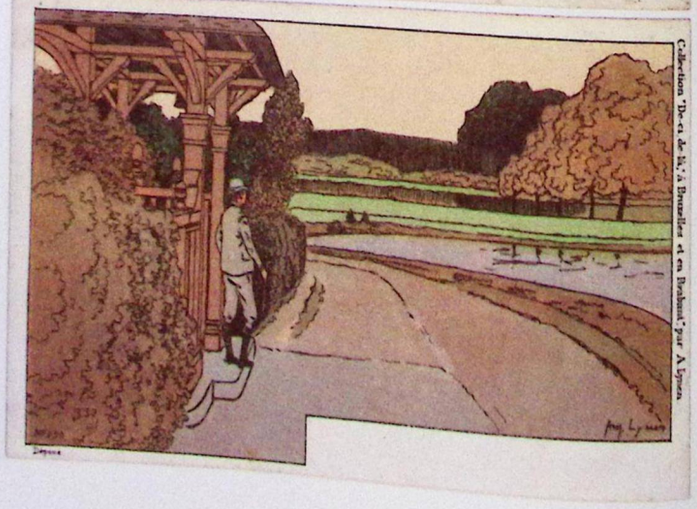
n° 147. Vieux château à Molenbeek

Karreveld. Haut-lieu de l'histoire ancienne, du cyclisme sur piste et du cinéma muet. Phagocyté aujourd'hui par l'animation culturelle. Appellation contrôlée. De nos jours, le samedi soir, au-delà du pont, on y danse, on y danse. Les messieurs font comme ci. Et les jolies dames font comme ça.



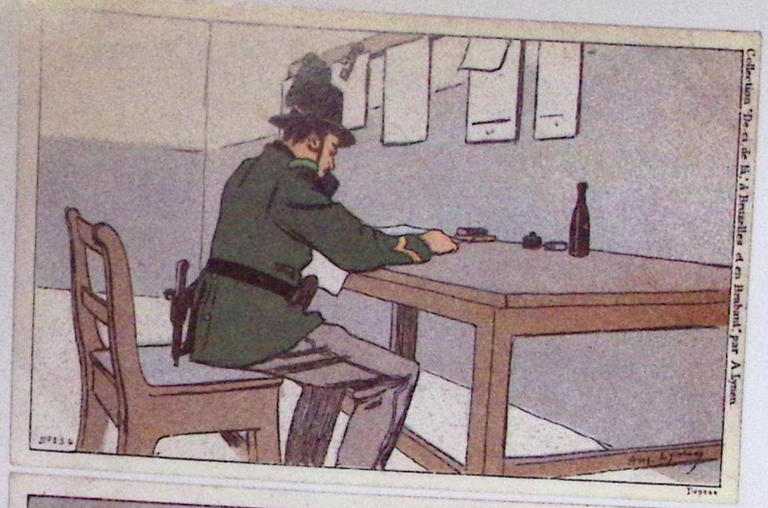
n° 150. Auderghem

Etangs Mellaerts? Calme, recueillement, harmonie, volupté. C'était au temps où Woluwe woluwait. En tendant l'oreille, on perçoit distinctement le cataclop des chevaux de fiacre en balade entre boulevard du Souverain et avenue de Tervuren. Vous savez bien: là où, de nos jours, la vitesse est limitée à 80 km/heure.



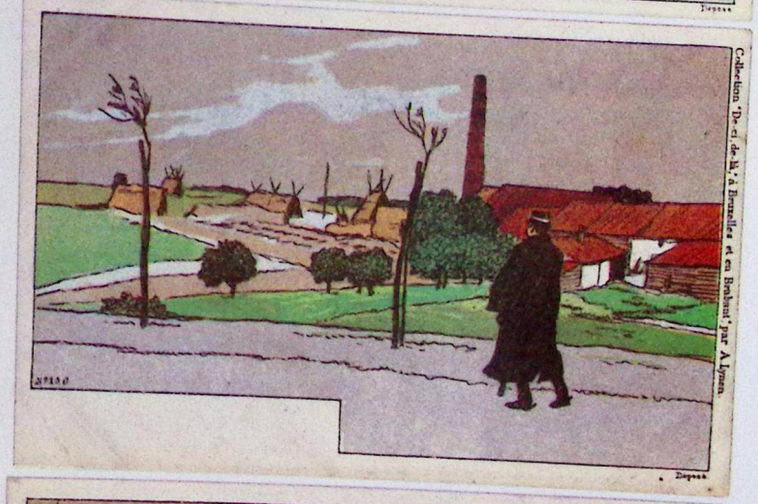
n° 154. Le sergent de garde

Vyons: Petites Annonces. A louer
jolie maison d'habitation avec jardin
et potager au bord d'une rivière. Bel-
les promenades à proximité. Possibi-
dé de pêche à la ligne. Zone non in-
dustrielle. Tranquillité assurée.
Idéal pour militaires à la retraite.



n° 156. Etterbeek

Quel Etterbeek? Sur quelle planète? En quels temps révolus? N'était la présence du ghardeville, on hésitait entre Préhistoire et Moyen Age. Il est vrai que cette cheminée de briques écarlates en dit long sur les temps à venir. Cher Amédée. Tu nous surprendras toujours.

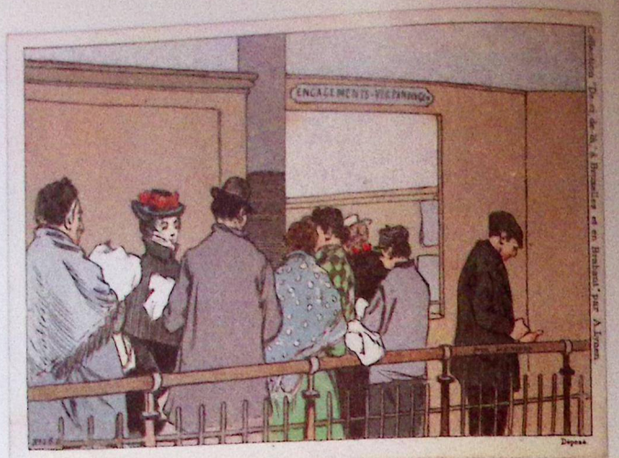


n° 159. En ballade

Sic. Faute d'orthographe? Ou bien Lynen pensait-il réellement qu'ils conversent en alexandrins?
Après tout, pourquoi pas! Sous d'aussi jolis uniformes on ne peut avoir que la rime riche. N'en doutons pas: au terme de l'aventure, ils s'en iront prendre un vers...

n° 160. Bruxelles. Le mont-de-piété

Ils sont venus sur les conseils d'un ami qui leur voulait du bien. Ça n'engage à rien. Ou alors si peu. Tout fait monnaie chez "ma tante". "Objets mobiliers, corporels, valeurs mobilières libérées, brevets de pension". On y entre les bras chargés, on en sort quelques pièces au creux de la main. Marché de dupes officialisé.
Ils reviendront "au clou" reprendre leurs précieuses hardes "quand ça ira mieux".
Quand les poules auront des dents.



n° 161. Louvain. Demi-Rue

Demi-maisons, demi-mesures. Mi-rêve, mi-réalité.
Lynen, lui, ne fait rien à moitié. Ses dessins ont le poids du document irremplaçable. On peut être tout à la fois partial et objectif. Il suffit d'avoir du génie.

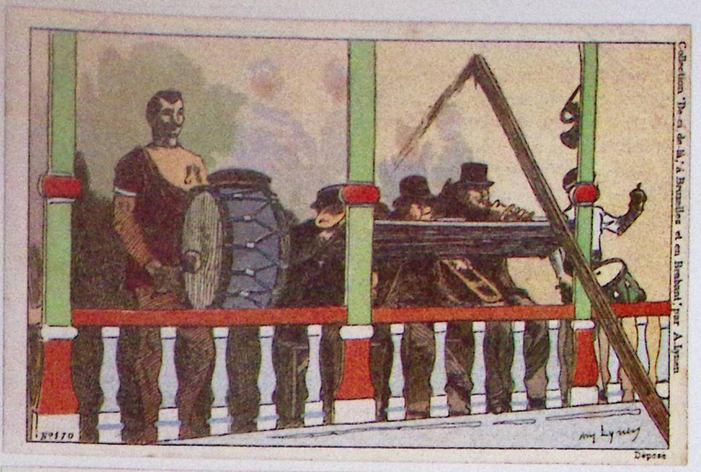
n° 168. Gare du Nord. Rue du Progrès

La justice sociale rétablie. Le trottoir est à tout le monde. Aux "troisième classe" comme aux "première". Maigre consolation au demeurant. Aux signes extérieurs, on reconnaît la condition. Les plus souriants ne sont pas ceux que l'on pense.

n° 170. Orchestre forain. Gare du di

A
A
bo
F
D
t
c
cl
ri
l'
D
p
zi

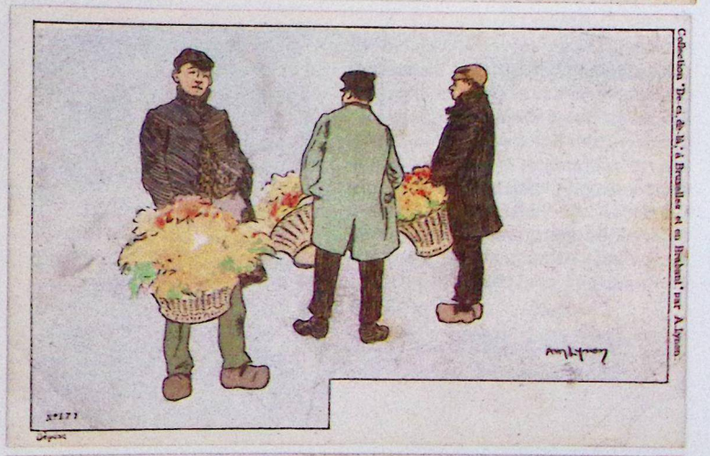
nrochez, Mesdames et Messieurs ! nrochez ! Du jamais vu ! Dzimm, mm ! Le spectacle est permanent ! ntastique ! Incroyable mais vrai ! imm, boum ! La femme à deux tê- mais à une barbe ! Dzimm, mm ! Le célèbre Nick Carson, ampion du monde toutes catégo- !! Boum, boum ! La lutte avec rs, la boxe avec le kangourou ! mm, boum, boum ! Réduction r les enfants, les militaires et les valides !



n° 171. Roses de Nice et Mimosas

M
l
c
m
l
t
b
t
j
p
m

sont arrivés au premier train du tin, tout chargés des parfums de bas, de cette Côte d'Azur onirique ceux qui les vendent n'iront ja- as.
a falloir faire vite. Dans deux ou s heures, ils auront perdu leurs ees couleurs. A mesure que le nps passera, ils se flétriront qu'à se ratatiner tout à fait. Et personne n'en voudra. Pas me à moitié prix.



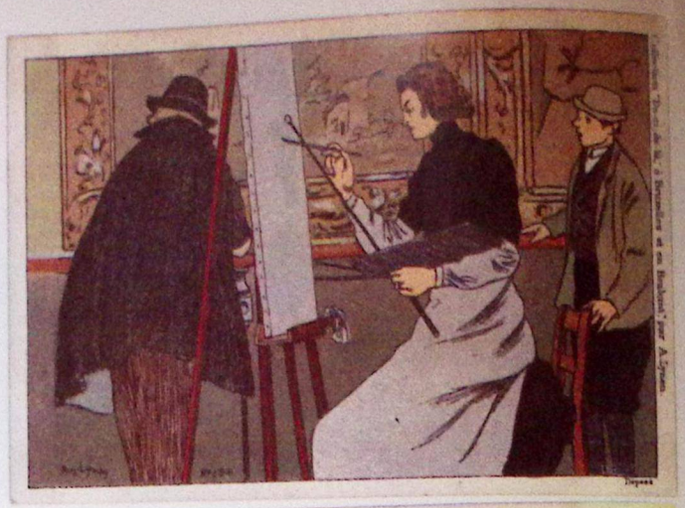
n° 172. Grenadiers. Au cabaret

I
c
d
l
t
S
M
t
t
q
t
r
t
A

ont descendu la rue des Petits mes, traversé le Grand Sablon, lé la rue de Rollebeek. Et les voi- lans le bas de la ville". Au Kapi- ije. A moins que ce ne soit au nnekopke. Quelque part entre ché aux Poissons et place Fon- as. Quand ils auront vidé leurs gueuzes-lambics, fumé leur pa- de Semois, vidé leur coeur de ce qui le barbouille, ils retourne- t au quartier, le pied paresseux, la pesante.
si est fait le fil des jours. Ténu.

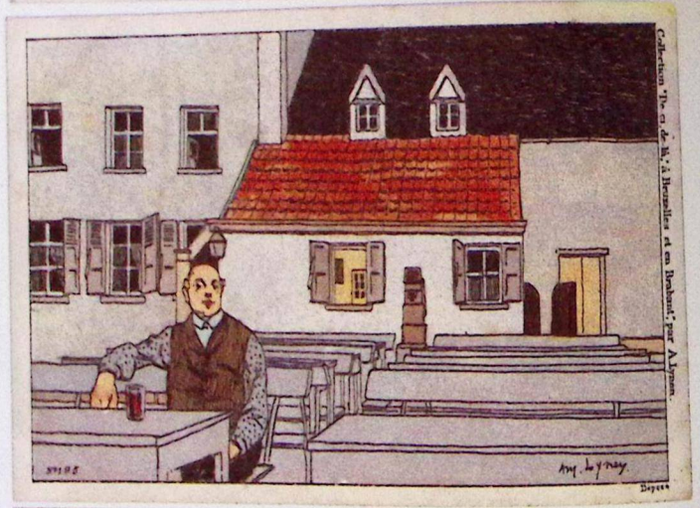
n° 190. Au musée ancien. Bruxelles

A refaire Rubens, Rembrandt et Bruegel, on devient un jour De Braekeleer, Fernand Khnopff ou Privat-Livemont.
Et les musées cessent d'être musées. Et les conservateurs font mieux que conserver.



n° 195. Au Miroir. Jette

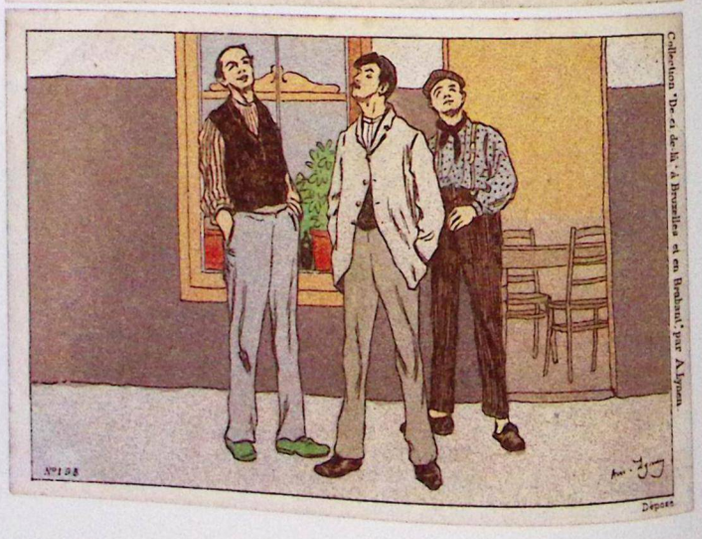
Contentement de soi. Un visage qui respire la réussite. Un tour de taille éloquent. Celui-là est le "baes", n'en doutons pas. Il pose devant le chevalet de campagne d'Amédée Lynen pour l'éternité. Quand l'artiste aura fini de lui "tirer" son portrait, il videra sa kriek et retournera derrière son tiroir-caisse. Et sa bedaine s'élargira d'un nouveau centimètre.



n° 198. Amateurs de pigeons

Drôle de sport, en vérité, qui se pratique les mains dans les poches, le nez vers les nuages. Attitude nonchalante qui cache mal une anxiété grandissante. C'est du ciel que leur viendra la récompense ou la déception. Qu'importe de participer. L'important, c'est de gagner.

(à suivre)



(7) Voir également "Brabant Tourisme", numéro spécial 3-4/1982, pages 65 à 72, n° 6/1982, pages 33 à 40, n° 3/1983, pages 33 à 40, n° 6/1983, pages 33 à 40, n° 2/1984, pages 33 à 38, n° 4/1984, pages 33 à 40.

Bousval

par Joseph DELMELLE

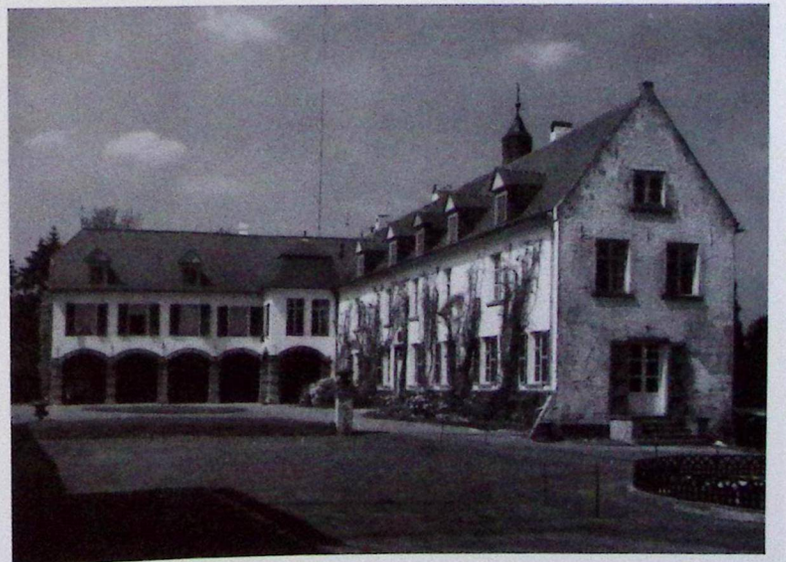
n 1875, l'imprimerie Bruylant-ristophe & Cie sortait, pour le npte de la Librairie A.-N. Lebègue - autrement dit - de l'Office de Pu-cité, alors établi au 46 de la rue de Madeleine à Bruxelles, un roman: **m Placide**, ou **Mémoires du der-r Moine de l'Abbaye de Villers** re-eillis et publiés par Eugène Van mmel.

esentée comme un récit véridique, te oeuvre d'imagination - qui se lit jours avec intérêt et même plaisir jourd'hui - a trois mérites au ins: le premier est spécifiquement éraire, le deuxième tient dans le t qu'il évoque avec honnêteté l'un s plus grands moments de l'histoi-de notre vieille Europe - le passage l'Ancien Régime à une société uvelle - tandis que le troisième est mettre discrètement en évidence s naturelles séductions d'un petit cteur de notre province, secteur quel appartiennent Villers-la-Ville Bousval.

une moine cistercien, dom Placide rtage son existence entre l'abbaye Villers et deux châteaux qui s'élè-nt, l'un et l'autre, sur le territoire de ousval. Pourquoi? La réponse à cet-question, que la lecture du roman ous procure, n'a pas d'importance i. Allant fréquemment d'un lieu à autre, dom Placide a l'occasion de lier connaissance avec un "environ-ement" absolument remarquable. Laissons-le nous faire part de son émerveillement:

"L'automne était à son plus beau moment: les arbres se coloraient de teintes fauves, ardentes, qui tranchaient sur le vert foncé des prairies; une brume légère voilait les lointains... Nous avions plus d'une lieue à faire à pied, mais par un pays des plus pittoresques..."
Je revins à l'abbaye lentement, sentant avec volupté le calme et le bien-être reprendre possession de mes esprits. Mon coeur s'était rouvert subitement aux beautés de la nature. Je pris par les hauteurs; je contemplai les vastes horizons au fond desquels se couchait le soleil empourpré, tandis que les vallons se remplissaient de brouillard et d'ombre..."

Plus d'une fois, l'accent est mis sur le caractère admirable de la nature et le calme profond d'une aire bien délimitée du Roman Païs. En définitive, n'est-ce pas avec raison et pertinence?



Bousval: le Château de Bousval forme un séduisant ensemble reconstruit, en grande partie en 1617, mais qui a gardé quelques réminiscences gothiques.

Ce qui compte d'abord et surtout...

Eh bien, oui, l'important, à Bousval, c'est la nature ! Pour s'en convaincre, il faut parcourir son territoire en tous sens, à pied, en vélo, à cheval ou en auto, par monts et par vaux... car le relief est extrêmement varié, associant collines et vallées, hauteurs et dépressions comme au gré d'une heureuse inspiration !

Si l'on part de l'église en empruntant le chemin qui s'amorce derrière elle, on a tôt fait d'atteindre une éminence d'où le regard investit un panorama remarquable. Un peu plus loin, au "Point du jour", on en découvre un autre avec les hameaux du Sclage et de Wanroux. Continuant, on lie connaissance avec la Cala, un gentil ruisseau, que l'on traverse afin d'aborder une côte fort pittoresque. On arrive à une chapelle, bifurque vers un massif forestier - le Bois des Conins - et passe devant un château, celui de Pallandt, avant de suivre une "drève" arborée, de longer des étangs, de saluer une ferme imposante, de découvrir un nouveau quartier - celui de La Motte -, de descendre vers Noirhat et d'autres plans d'eau, de se laisser guider par la Dyle, de passer à côté des anciennes filatures Breuer, d'apercevoir un autre château, dit de Bousval, d'écouter chanter le Ry Vandernoot, de voir se silhouetter sur la hauteur l'antique ferme de la Baillerie puis la chapelle du Try-au-Chêne,...

Rapidement esquissé, cet itinéraire n'est que l'un de tous ceux qu'il est possible d'accomplir à Bousval. D'autres permettent d'apprécier d'autres sites, d'autres paysages, d'autres exemples de la collaboration réussie entre l'homme et la nature: autres points de vue meublés de toitures grises alternant avec des frondaisons, vallées, chemins creux, bosquets, champs penchés au versant d'une colline... Tout cela ne se décrit pas mais s'admire au gré d'une promenade pédestre ou motorisée par sentiers et chemins. Une carte touristique, éditée par le Cercle socio-culturel local, permet de composer un ou plusieurs circuits révélateurs.

Les châteaux

Sans doute est-ce parce que cette portion du Brabant roman est vraiment très belle que les châteaux y ont été et y sont encore plusieurs.

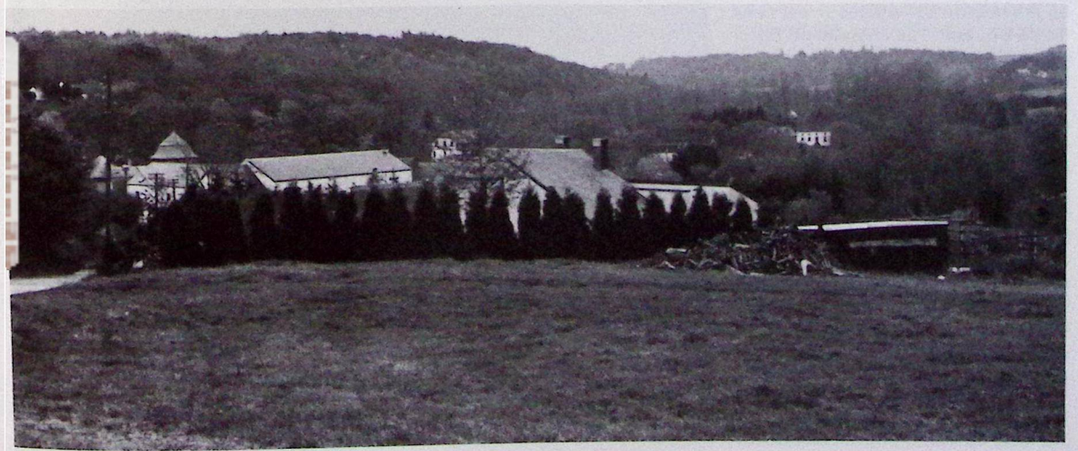
Bousval: le splendide et imposant Château de La Motte fut édifié en 1760, en style Louis XV. De nos jours, le château a complètement disparu pour faire place à un élégant quartier résidentiel (dessin de A. Muzette).

s son **Dom Placide**, Eugène Van mel parle principalement du châ- de La Motte et, beaucoup ns, de celui dit de Bousval. premier n'existe plus. N'en sube plus, sur une hauteur, au haau de Bordeaux, qu'un souvenir et lques pierres dispersées dans les es ou enfoncées dans la terre. t à proximité, un nouveau quara pris naissance. Toujours - et st heureux ! -, la vie continue.

istoire de la seigneurie (Bousval compta six, plus une terre fran- !) et du château nous est connue ce, notamment, à une monogra- e de Henry de Pinchart (publiée ns le bulletin du Cercle historique archéologique de Wavre et de la gion: **Wavriensa**, tome XV, 1966, 4). Passé par héritage à la famille ntale de Liedekerke, le château et s dépendances furent laissés à bandon et se trouvaient dans un t de dégradation assez avancé ute d'occupation et d'entretien, rsque le bien fut vendu, en 1922, à particulier qui ne put empêcher la uidation, par rapine, des matéaux, parfaitement réutilisables, de noble demeure de style Louis XV. algré des protestations et des cris alarme - sous forme, par exemple, articles de presse dont un signé

Le Château de Bousval, vu du verger de la Ferme de la Baillerie.

par le regretté Georges Rency, de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, qui aimait beaucoup Bousval ! -, le délabrement ne fit que s'accentuer au fil des années. Au terme de la seconde guerre mondiale, il ne restait que la porte monumentale de la ferme castrale, une colonne de l'ancienne entrée, des bases de murs et, dans un pitoyable état, le jardin en gradins jadis égayé par des jeux d'eau réalisés au moyen d'une machine hydraulique alimentée par le Ry de Pallandt ou la Cala. Ne reste donc plus qu'un souvenir dont les couleurs peuvent être ravivées grâce au roman d'Eugène Van Bemmel qui nous apprend, entre



Panorama du hameau de La Motte.

autres choses :

"C'était une construction récente, en style Louis XV, que le comte de Rameau avait élevée et embellie en y consacrant presque toute sa fortune, un chef-d'oeuvre d'élégance et de bon goût, avec des jardins en terrasses donnant sur une vallée pittoresque et de grands arbres séculaires formant une forêt touffue dans laquelle avaient été percées de larges allées aboutissant à l'entrée du château ..."

Nous entrâmes dans la cour qui s'ouvrait devant la façade, entre les deux ailes. D'un côté, à droite, étaient les écuries et les remises; de l'autre était la chapelle. La porte cochère donnait sur un vestibule, au bout duquel se voyaient les jardins en terrasses, et, à gauche de ce vestibule, était située l'habitation proprement dite, que l'on remarquait à peine du dehors. Le tout avait cet air coquet, avenant, distingué du style Louis XV. Le salon où l'on nous fit entrer avait des encadrements à rocailles, des trumeaux ornés de peintures champêtres, et un ameublement de bon goût, d'aspect agréable et pour ainsi dire hospitalier..."

Puisque La Motte n'est plus qu'une réalité disparue, oublions-la et dirigeons-nous vers les deux châteaux qui continuent, à Bousval, à nous parler du passé !

Le premier de ces châteaux est celui dit de Bousval. *"Le château de Bousval*, écrivait Eugène Van Bemmel en songeant à La Motte, *était une grange à côté de celui-ci..."* A l'époque où le romancier situe l'action de son **Dom Placide**, il était habité par *"un véritable aristocrate, quoique d'une noblesse assez récente"*, le baron Vanderrit, affligé de quatre fils *"gourmés comme lui, pénétrés du sentiment de leur dignité, mais bien élevés et connaissant tous les préceptes de la civilité, toutes les règles des convenances"*. Il était veuf mais était secondé par sa plus jeune soeur.

Ce château de Bousval, situé près du chemin de Baisy-Thy et d'un sentier - tronçon de l'itinéraire équestre Bruxelles - Villers-la-Ville - pouvant être emprunté par les promeneurs, a été construit, en 1617, à l'initiative de Thierry Lejeune, seigneur de la Baillerie, capitaine au service des archiducs Albert et Isabelle. Entouré d'un parc - privé - de 11 hectares environ, ce château a évidemment eu, au cours des siècles, différents propriétaires. Il est entré, en 1900, en possession de la famille Delhaize. En 1953, il est passé en d'autres mains et a reçu une nouvelle destination, devenant une maison d'accueil pour enfants handicapés. Il a été vendu une nouvelle fois en 1960 ... Une fois au moins, au cours des deux dernières décennies, il a été question de lui réserver le sort de La Motte. Un plan de lotissement, prévoyant la division d'une partie du domaine en parcelles de 50 ares chacune, a alors été soumis aux autorités communales qui envisageaient favorablement l'implantation, sur le territoire de Bousval (non encore fusionné à celui de Genappe, ce qui n'est devenu un fait qu'au seuil de 1977), de nouveaux habitants. L'Administration de l'Urbanisme refusa le projet. Ce qui fait que, aujourd'hui, le château de Bousval existe toujours. On ne peut le voir qu'à distance puisqu'il n'est pas visitable.

Quant au château de Pallandt, près de Noirhat, il a été construit au XVIIIe siècle au bord d'un étang tout entouré de bois. Situé en dehors de la vue, cette vaste demeure représente, elle aussi, un "morceau" de l'histoire locale. Dans son livre sur **Les Châteaux de Wallonie**, sorti en 1973 aux éditions de l'Institut Jules Destrée, Emile Poumon nous apprend que l'épée qui aurait servi à la décollation du comte d'Egmont y est précieusement conservée.

Bousval: le Château de Pallandt est une sobre et vaste demeure édifiée au XVIIIe siècle dans un cadre boisé qui n'est pas sans évoquer nos Ardennes.

Les églises et chapelles

L'église de Bousval, réédifiée en 1857, est de style néo-gothique mais comporte, vestige du sanctuaire primitif, des parties romanes. Son intérêt principal réside dans son patrimoine mobilier - qui date du XVe au XVIIIe siècle - ses fonts baptismaux du XVe et ses monuments funéraires du XVIIe siècle.

A côté de ce temple digne d'une certaine attention, le territoire de Bousval multiplie les chapelles et oratoires. Il y a lieu de citer, en premier lieu, la chapelle de Noirhat qui, édifiée à l'initiative de feu le curé Gaston Lambert - historien local - il y a trois quarts de siècle environ, aurait été inspirée architecturalement par l'ancienne chapelle castrale de La Motte et bâtie, au demeurant, en partie, au moyen de matériaux provenant du château disparu. Edmond Bourguignon, qui fut l'un des premiers collaborateurs à cette revue, nous assurait, il y a bien des années, que l'abbé Lambert *"a vécu à la chapelle de Noirhat dont le portail provient de La Motte"*.

Cette chapelle de Noirhat, dont nous avons parlé ici même en juin 1964, mérite de retenir assez longuement le visiteur qui y découvrira, entre autres choses, un bénitier en pierre bleue de style Louis XIV, quelques meubles de valeur, un chemin de croix rappelant le souvenir des van der Linden d'Hoogvorst ayant habité le coin, une pierre tombale armoriée au nom de Messire Paul Le Rousseau, seigneur de La Motte, mort le 29 novembre 1664, et d'Anne du Mont de Buret, sa compagne, décédée le 15 octobre 1661, et une "Vierge à l'Enfant" qui aurait été exécutée au XVIIe siècle ... à Pékin !

Une demi-douzaine d'autres chapelles, dont certaines ne sont que des niches posées sur stèles ou des "potales", balisent le territoire de Bousval. La plus importante, celle de Notre-Dame du Try-au-Chêne, situe le point culminant de l'ancienne commune : 136 m 85, à la limite de Baisy-Thy. Gardée par un chêne, sa construction a eu lieu en 1608 ainsi qu'en témoigne, prise dans un cartouche en pierre encastré à droite du porche, l'inscription suivante que nous traduisons du vieux français en français d'aujourd'hui : "Cette chapelle a été dressée et fondée grâce aux moyens de Thierry Lejeune, seigneur de la Baillerie, qui par l'invocation de Notre-Dame de Hault a échappé à plus d'un péril mortel lors de la guerre, durant une période de 30 ans, qui lui dédie et lui consacre la présente chapelle par promesse et piété". Il y a lieu de faire remarquer, ici, que Thierry Lejeune, capitaine au service de l'Espagne, se battit en Frise contre les Réformés, fut fait prisonnier puis,

Bousval: l'Eglise Saint-Barthélemy fut reconstruite en 1857, à l'exception de la tour dont la base est d'origine romane.

après avoir été libéré, participa à la bataille des Dunes, près de Nieuport, où il eut l'occasion de sauver l'archiduc Albert, en 1600, de la menace que les Hollandais faisaient peser sur son existence. Blessé, l'archiduc fut emmené à l'abri des coups de l'ennemi par Thierry qui reçut, quelque temps plus tard, une importante gratification: 2.400 livres, dont le montant lui permit d'acquérir la seigneurie de la Baillerie d'Anne de Brecht, de faire édifier la chapelle du Try-au-Chêne, puis le château de Bousval. La chapelle, visible d'assez loin, est signalée par un clocheton d'ardoises que prolonge une croix en fer forgé. L'appareil du bâtiment, relativement important, est en briques. Le porche, en plein cintre, est encadré de pierre bleue. Bien des artistes - peintres, dessinateurs, aquarellistes,... - se sont arrêtés sur le plateau afin de "portraiturer" cette charmante chapelle champêtre.

Bousval: la ravissante Chapelle du Try-au-Chêne (1608) occupe une situation admirable au point culminant de la localité.

Plus modestes sont les autres chapelles. Flanquée d'un gros tilleul, celle de Saint-Hubert, près du carrefour de La Baraque, date du XVIIIe siècle. Plus petite, datant de la fin du même XVIIIe siècle, celle, dédiée à l'Enfant Jésus de Prague, est en briques blanchies au lait de chaux. Elle se situe en face de la propriété Solvay. Isolée dans les champs, la chapelle Saint-Donat est également bâtie en briques qui, elles aussi, sont chaulées.Il y a encore les chapelles Sainte-Thérèse et des Quatre-Chemins et, composée d'une niche Renaissance et d'une colonne carrée lui servant de support, la chapelle de Notre-Dame d'Alsemberg, proche de celle du Try-au-Chêne, ayant été dressée en 1730 à l'initiative du censier de la Baillerie,

***Ci-contre:** la minuscule et rustique chapelle dédiée à l'Enfant Jésus de Prague.*
***En page de droite:** le ravissant presbytère de Noirhat, occupé, de nos jours, par une petite communauté de religieuses. A gauche, la chapelle de Noirhat, qui aurait été construite suivant le modèle de l'ancienne chapelle castrale de La Motte.*

Glibert, et de sa femme Elisabeth. A Noirhat, un autre oratoire honore Notre-Dame de La Motte.

Le reste...

D'autres édifices sont dispersés tout au long du territoire de Bousval. A côté de la chapelle de Noirhat, le presbytère - à présent occupé par une petite communauté religieuse de femmes - évoque quelque peu, par l'allure générale, la Normandie. C'est une petite ferme ayant été aménagée lors de la construction du sanctuaire qui la flanque. Dans ses notes consacrées aux **Beaux Presbytères en Brabant** publiées en volume chez Louis Musin en 1981, Yvonne du Jacquier (à qui l'on doit aussi, entre autres ouvrages, un livre sur les **Chapelles en Brabant** sorti en 1978 sous la même enseigne) nous en parle en ces termes: *"Le porche à plein cintre qui se trouvait en bordure de la route a été déplacé et reconstruit à l'avant du jardin rustique où l'on découvre deux pompes anciennes et une herse. Tout ici est clair, net, simple, touchant..."*

C'est d'une semblable architecture rustique que procèdent la plupart des fermes locales dont certaines,

Bousval: le moulin à eau de Bordeaux en 1960. Le moulin alimenté par les eaux de la Cala, existe depuis un temps immémorial et fit partie des dépendances du château de La Motte.

En 1984, le Moulin de Bordeaux a cessé toute activité, mais le bâtiment n'a pas trop subi les ravages des ans.

on s'en doute, ont à présent abandonné leur vocation première. On ne peut manquer, par exemple, d'admirer celle, fort imposante, de la Baillerie. Sont également remarquables les fermes ex-Bordeaux avec son entrée monumentale, Theys qui date de 1733, Laloux, Saint-Martin construite au XVIIIe siècle, etc. Et il y a également quelques anciens bâtiments industriels dont ceux des défuntes filatures Breuer - déjà citées - ayant été très actives de 1840 à 1870, et une distillerie ayant été convertie en papeterie avant d'être délaissée. A présent, il n'y a plus de foyers de pollution atmosphérique ... tant et si bien qu'un particulier a installé à Bousval, mais à l'abri de tout regard indiscret, un petit observatoire depuis lequel il peut, chaque fois qu'il le désire, dialoguer avec les étoiles !

Ceci dit, nous revenons à notre point de départ afin de répéter que, à Bousval, c'est la nature qui compte d'abord et surtout, une nature toute en relief, verte et saine parce que bien irriguée par, notamment, la Cala et la Dyle célébrée, notamment, par Philippe Delaby qui, peut-être, descend de tel greffier de Noirhat dont la signature figure au bas de plusieurs documents du XVIIIe siècle:

La Dyle a dégaîné sa lame de Tolède
Et se fraye un passage à travers les taillis...

et par A. Muzette:

La Dyle, pour te combler, doucement se faufile
Entre tes coteaux, abreuvant une file
De saules tortueux dont les branches ployées
Vibrent de mille cris d'oiseaux dans la ramée...

Poète, A. Muzette a été aussi l'illustrateur d'un petit livre d'une lecture attachante: **Si Bousval m'était conté**, écrit par un instituteur aujourd'hui à la retraite: Georges Deltour. D'abord publié aux pages d'un hebdomadaire régional, le texte de cette monographie originale, écrite dans un but pédagogique, a fait l'objet d'une publication en volume, en 1957, à l'initiative de la "Société des Eaux de Bousval" (car, dans cette localité comme dans d'autres du Brabant wallon, on a voulu "rentabiliser" une grande ressource: l'eau !) et a été réédité deux décennies plus tard, la première édition ayant été assez rapidement épuisée.

Simplement, aux pages de son livre qui tient tout à la fois de l'essai et du récit, Georges Deltour évoque les événements historiques et la vie quotidienne d'autrefois à Bousval - multipliant, pour ce faire, les anecdotes, les détails pittoresques... - en ayant soin de situer le tout dans un cadre d'époque ... à l'intérieur duquel on voit se profiler des décors qui étaient d'hier et d'avant-hier mais sont encore d'aujourd'hui ! Puissent-ils être encore ceux de demain afin que restent d'actualité ces alexandrins de **l'Ode à Bousval** d' A. Muzette:

Oui, l'étranger qui passe dans ton site enchanté
S'arrête et te contemple, conquis par ta beauté ! ...

Bousval: la robuste Ferme de la Baillerie, d'origine très ancienne, couvre, aujourd'hui, une exploitation de l'ordre de 113 hectares.

Syndicat d'Initiative de Nivelles

par Gilbert MENNE

Fondé en 1953, le Syndicat d'Initiative de Nivelles, sous l'impulsion de ses présidents successifs, Désiré Guillaume, Emile Quinot, Marcel Brabant, Eugène Dedoyard et actuellement Jean Detournay, s'est rapidement imposé comme un des principaux organes de promotion touristique de notre province. Les touristes belges et étrangers avaient pris l'habitude de grimper au premier étage de l'hôtel de ville, et la chaleur de l'accueil de Madame Germaine Parmentier, dévouée et inlassable secrétaire du Syndicat d'Initiative, aujourd'hui promue à la vice-présidence, leur faisait oublier le modeste local, inadapté aux exigences touristiques d'une ville comme Nivelles.
La construction du nouveau Waux-Hall a permis aux autorités communales d'installer le Syndicat d'Initiative dans un local digne de lui et de sa mission, au rez-de-chaussée, face à la collégiale Sainte-Gertrude. Notre Fédération a voulu souligner cet événement capital pour le tourisme de la cité des Aclots en installant aux endroits stratégiques de Nivelles des panneaux verts «i» pour diriger les touristes vers le local.

L'inauguration officielle du local de Nivelles le 16 septembre dernier se déroula avec un faste tout particulier car elle coincidait avec l'ouverture du 4ème Marché des artisans de Wallonie organisé par le syndicat d'initiative.
Parmi les nombreuses personnalités présentes, on reconnaît, de gauche à droite, entourant le bourgmestre Lucien Glibert, Monsieur le Ministre Valmy Féaux, Monsieur Francis De Hondt, Président de notre Fédération, Madame Germaine Parmentier et Monsieur le Ministre Philippe Busquin.

Syndicat d'Initiative d'Hélécine

L'Est du Brabant wallon devient une pépinière de syndicats d'initiative. Le dernier-né a vu le jour, le 12 septembre dernier, au Domaine Provincial d'Hélécine.
Rien d'étonnant à cela car un de ses pères est bien connu de notre famille touristique puisqu'il s'agit de Monsieur Vincent Gobbe, directeur du Domaine. Il en est de même pour le président, Monsieur Robert Vanorlé, organisateur et animateur de plusieurs sociétés culturelles.

Le Syndicat d'Initiative d'Hélécine pose pour la photo de famille. On reconnaît, de gauche à droite, assis, MM. G. Menne, directeur de la F.T.B., R. Vanorlé, président, M. Claes, bourgmestre, V. Gobbe, secrétaire, M. Dewolf; debout, Mme S. Detiège, MM. R. Lumay, J. Adams, H. L'hoest, R. Vivignis, J. Warnier, Y. Léonard, J.P. Cornélis.

L'idée était déjà dans l'air depuis quelque temps de créer un syndicat d'initiative dans cette commune possédant de nombreux points d'intérêt et dont le pôle d'attraction est bien sûr le Domaine.
Les projets pour 1985 sont déjà sur le métier. Le Syndicat d'Initiative a reçu l'appui de l'administration communale et le soutien des autorités provinciales qui ont autorisé Monsieur Vincent Gobbe à assumer la difficile fonction de secrétaire et à établir le secrétariat dans le Domaine.
Bienvenue à nos benjamins et espérons que ce ne seront pas les derniers !
Pour tous renseignements, contacter Robert Vanorlé, Président, rue d'Ardevoor, 53 à 5918 Hélécine. Tél.: 019/65.52.86.
Monsieur Vincent Gobbe, Secrétaire, Rue A. Dewolf, 2 à 5919 Hélécine. Tél.: 019/65.54.91.

La XXVIIe Foire Commerciale et Industrielle de Wavre, qui s'est tenue du 22 au 30 septembre, a été le siège pour la première fois d'un stand commun d'accueil et d'information du dynamique Syndicat d'Initiative et de notre Fédération.
Notre objectif a saisi lors de l'inauguration officielle les personnalités entourant notre directeur: MM. Jean Noël, premier échevin, Paul Lenaerts, président de la Foire, André Kalin, échevin, et Marcel Godfroid, président du Syndicat d'Initiative.

Syndicat d'Initiative de Waterloo

A moins de deux mois d'intervalle, ce fut au tour du Syndicat d'Initiative de Waterloo de recevoir enfin un local digne de lui. Son origine remonte à 1939 et son histoire mouvementée fut émaillée de nombreux déménagements, sa dernière adresse étant située dans l'avenue Belle-Vue, au fond d'une voie sans issue, au bord du ring de Bruxelles. Conscient de ses responsabilités d'accueillir chaque année une grande partie des 600.000 visiteurs du site de la bataille du 18 juin 1815 et de promouvoir une modeste commune devenue aujourd'hui une entité de 25.000 habitants et une des cités les plus célèbres du monde, le Syndicat d'Initiative a rempli sa tâche selon ses moyens mais avec dévouement, sous la houlette de ses présidents: Léon Minon, Victor Leclipteux, Albert Mol, François Hocq et, enfin, Francis Persoons.

Parmi les personnalités présentes à l'inauguration du nouveau local du S.I. de Waterloo, on reconnaît, de gauche à droite, Messieurs Francis De Hondt, député permanent, Ivan Roggen, Gouverneur de la Province de Brabant, Jacques Marchal, député permanent, Emile Loze, échevin des Sports et Madame Régine Vandewalle, échevin des Fêtes.

Le nouveau local, établi dans l'annexe du Musée Wellington, est parfaitement adapté aux besoins du tourisme moderne. D'ores et déjà, on peut y effectuer des réservations hôtelières dans tout le pays.
Grâce en soit rendue à l'administration communale et en particulier à l'échevin du tourisme. Il convient également de remercier le Commissariat Général au Tourisme qui a pris en charge une grande part des travaux d'aménagement du bureau.
Comme à Nivelles, notre Fédération a balisé la commune avec des «i» pour signaler le local.

Monsieur Francis De Hondt, président de notre Fédération, remet à Monsieur Francis Persoons, président du S.I. de Waterloo, le panneau «i» bien connu des touristes, en présence de notre vice-présidente, Madame Claude Rotthier-Boels et de Monsieur Jacques De Drijver, échevin du Tourisme.

avis - échos - avis - échos

Bonne nouvelle pour nos membres : le montant de la cotisation 1985 sera maintenu à 400 F pour tout paiement effectué avant le 1er janvier 1985. A partir du 1er janvier 1985, le montant sera fixé à 450 F.

La hausse constante du coût des matières premières, des frais d'impression et d'expédition de notre revue «Brabant Tourisme», enregistrée au cours de ces deux dernières années, rend l'édition de notre périodique de plus en plus onéreuse. En raison de ce concours très regrettable de circonstances absolument indépendant de notre volonté, nous nous voyons obligés de **majorer le prix de l'abonnement à notre revue, prix qui sera porté, à compter du 1er janvier 1985, à 450 F (T.V.A. comprise).**
Comme nos affiliés le constateront, la majoration du prix de l'abonnement est somme toute légère, compte tenu du fait que nos frais ont pratiquement doublé depuis cinq ans.
En revanche, grâce à ce petit supplément de prix, nous serons en mesure de garder à notre périodique ce haut standing qui est le sien et que notre Fédération entend maintenir contre vents et marées !
Toutefois, soucieux de ne pas pénaliser ses fidèles lecteurs, notre Comité de Direction a décidé de maintenir le prix de l'abonnement 1985 à 400 francs à condition que le versement soit effectué avant le 1er janvier 1985.
En conséquence, nous invitons cordialement nos membres - et nous sommes assurés qu'ils seront une immense majorité - qui souhaitent bénéficier de ces conditions exceptionnelles, de verser, avant la date précitée, le montant de 400 francs, à titre de cotisation pour 1985, au C.C.P. 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant à 1000 Bruxelles.
Par la même occasion, nous avons le regret de communiquer à nos affiliés que **nous nous voyons contraints de supprimer, à partir du 1er janvier 1985, l'abonnement combiné aux revues «Brabant Tourisme» française et néerlandaise.**
Ceux qui désirent s'abonner à la revue néerlandaise sont priés de s'adresser directement à la Toeristische Federatie van Brabant.
Mentionnons, enfin, à l'intention des lecteurs non affiliés à notre Fédération, qu'il leur est toujours loisible de se procurer les numéros de la revue «Brabant Tourisme» au prix inchangé de 80 francs, par exemplaire.

Dans les coulisses de la Bataille de Plancenoit, dite de Waterloo

par Joseph DELMELLE

La bataille de Waterloo s'est déroulée à bonne distance de cette localité d'où Wellington, qui y avait établi son quartier-général, devait dater son bulletin de victoire et légitimer, de la sorte, une erreur géographique qui s'est perpétuée jusqu'à nous et persistera encore durant des siècles.
L'importante mêlée du 18 juin 1815 a vu mille et un épisodes se succéder, voire coïncider ou se confondre, sur les territoires de plusieurs communes, de Braine-l'Alleud à Genappe et Ohain. Mais les faits les plus décisifs, ceux qui ont fait pencher une fois pour toutes le fléau de la balance, ont eu comme cadre le village de Plancenoit et ses abords immédiats.
Le vivant récit que nous offre Joseph Delmelle nous introduit dans les coulisses de l'événement. Et il nous montre le cheminement acharné du destin et l'avance, dans le mystère, d'une armée stimulée par Blücher.
Ainsi, ce n'est pas seulement sur le champ de bataille que s'est décidé le sort de l'armée napoléonienne ainsi que le destin d'un continent et, aussi, d'un pays : le nôtre !
De présentation agréable et bien illustrée, cette brochure de 32 pages s'obtient par virement de 100 F au C.C.P. n° 000-0970155-58 de «Rif tout dju» à 1400 Nivelles.

Retables en bois du Hainaut

La Fédération du Tourisme du Hainaut vient de rééditer le premier tome de l'ouvrage de feu le comte J. de Borchgrave d'Altena et de Josée Mambour, intitulé : "Retables en bois du Hainaut".
Cette vaste enquête concernant les retables, conservés dans le Hainaut et les régions avoisinantes, fera mieux connaître, aux amateurs, les trésors artistiques de nombreuses contrées.
Ce livre, au format 20 × 20, comportant 72 pages et sous une couverture en 4 couleurs peut s'obtenir en versant la somme de 221 F. au compte Banque Bruxelles Lambert n° 370-0890147-65 des "Editions Hainaut-Tourisme" à Mons.

Sur la route des églises et abbayes du Brabant Wallon

L'association régionale «Animation Chrétienne et Tourisme - Brabant Wallon» vient d'éditer pour la troisième fois déjà sa brochure qui présente quatre circuits touristiques, à savoir :
1° Tourinnes-la-Grosse, Melin, Jodoigne, Piétrain, Orp-le-Grand, Neerheylissem (1 jour) ;

2° Waterloo, Bois-Seigneur-Isaac, Nivelles (1/2 jour);
3° La Hulpe, Rixensart, Basse-Wavre, Mousty, Villers-la-Ville, Gentinnes (1 jour);
4° Autour de Braine-l'Alleud (1/2 jour).
Les circuits ont été mis à jour et le nouveau circuit autour de Braine-l'Alleud a été publié.
Cette brochure, rédigée en français et en néerlandais avec résumés en allemand et en anglais, est mise à la disposition des touristes et visiteurs à:
- l'église Saint-Médard à Jodoigne;
- la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles;
- l'église des Saints Martin et Adèle à Orp-le-Grand;
au prix de 60 francs.
Vous pouvez aussi l'obtenir en versant la somme de 60 F au compte n° 068-0775420-29 de «Animation Chrétienne et Tourisme», Beau Site, 1ère Avenue, 84 à 1330 Rixensart en spécifiant la langue désirée.

Exposition «Museo del Oro de Bogota» au Musée Bellevue à Bruxelles

Durant deux mois, 7 civilisations et 20 siècles d'orfèvrerie colombienne sont exposés au Musée Bellevue à Bruxelles.
A travers 300 objets et bijoux faisant partie de la collection du Museo del Oro de la Banque de la République de Colombie, le public européen pourra découvrir l'oeuvre de ceux qui furent certainement les plus grands orfèvres de l'Amérique préhispanique.
Les principaux matériaux travaillés sont l'or, le cuivre et l'alliage «tumbaga», or natif argentifère auquel on incorpore de 7 à 85 % de cuivre et qui ressemble à de l'or pur.
De toute beauté, ces objets, dont certains datent de 500 avant Jésus-Christ, fascinent tant par leur finesse que par la modernité de certaines pièces qui ressemblent étrangement aux robots sortis de l'imagination de nos dessinateurs du 20e siècle.
Cette magnifique exposition se tient au Musée Bellevue, Place des Palais 7, 1000 Bruxelles du 10 novembre au 20 janvier 1985. Le musée est ouvert tous les jours de 10 à 16h30 et le jeudi, en nocturne, jusqu'à 19h30. Fermé le vendredi (sauf 28 décembre), les 24, 25 et 31 décembre et 1er janvier.

Pour tous renseignements complémentaires, téléphonez pendant les heures d'ouverture au 02/511.44.25.

Notre Fédération était présente au salon professionnel MITCAR à Paris, du 25 au 28 octobre dernier, au sein d'un stand commun où les fédérations touristiques provinciales et le secteur privé étaient étroitement associés, sous l'égide de l'Office de Promotion du Tourisme.

avis - échos - avis - échos

Une exposition prestigieuse au siège de la Société Générale de Banque à Bruxelles...

Naissance et évolution de l'écriture

Au siège de la Société Générale de Banque, 29 rue Ravenstein, à 1000 Bruxelles, se tient présentement et, ce, jusqu'au 3 janvier 1985, une exposition d'un intérêt indéniable tant sur le plan historique qu'artistique et qui fera date dans les annales des manifestations culturelles organisées dans notre capitale.
Son thème «Naissance et évolution de l'écriture» est à lui seul tout un programme, qui s'étale sur plusieurs millénaires. En effet, vers 3.300 avant Jésus-Christ, l'humanité, qui venait à peine de rompre avec la vie des cavernes, inventait des signes capables de fixer sa pensée et son langage. Elle découvrait, de la sorte, le plus grand instrument de la civilisation: l'écriture.
Fait digne d'être souligné: c'est la première fois qu'est présentée en Belgique une exposition sur ce thème. Celle-ci retrace une histoire longue de 5.000 ans, celle de l'écriture depuis sa naissance dans le sud de la Mésopotamie jusqu'à la formation d'un grand nombre d'alphabets. Dans cette exposition vivante et variée, dont l'aspect didactique n'a pas été négligé, on peut suivre, à travers quelque 275 témoignages historiques et archéologiques (statues, bas-reliefs, tablettes, sceaux, papyrus, miniatures, etc.) la formation et l'évolution d'une multitude d'écritures - anciennes et modernes - à travers le monde. Les écritures mésopotamienne, égyptienne, hébraïque, arabo-musulmane, grecque, étrusque, copte, indienne, chinoise, pré-colombienne et latine y sont notamment représentées.

Un livre-catalogue bien documenté et abondamment illustré, écrit par Khosro Khazai, docteur en archéologie et histoire de l'art, et préfacé par Pierre Amiet, conservateur en chef du département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, est publié à cette occasion. A signaler que toutes les pièces figurant à l'exposition y sont reproduites. Ce magnifique catalogue, fort de 275 pages et enrichi de 375 illustrations, dont 30 en couleur, est vendu pendant l'exposition au prix de 700 F. Après l'exposition, le prix du catalogue sera porté à 1.000 F.

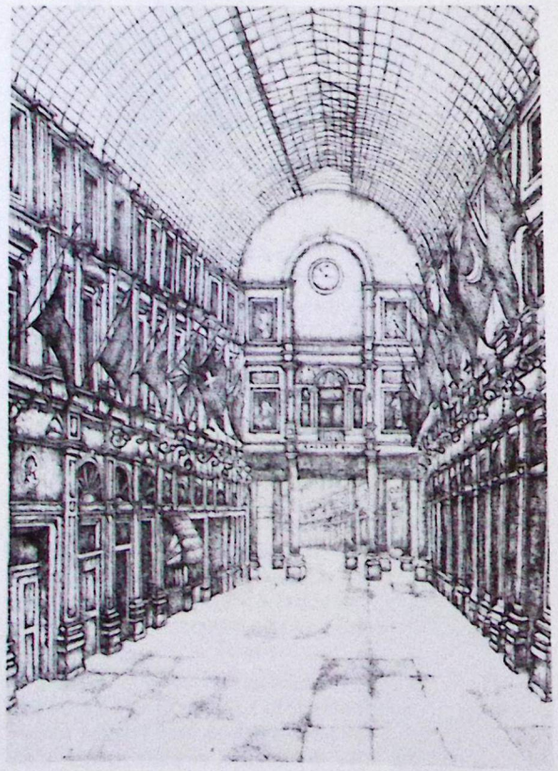
L'exposition est ouverte de 9 à 18 heures (du lundi au vendredi); de 10 à 18 heures (le samedi). Elle est fermée les dimanches et jours fériés. L'entrée est gratuite.
Des visites guidées sont organisées sur demande. Tél.: 02/516.21.34.

Les manifestations culturelles et populaires

DECEMBRE 1984

BRUXELLES: A la Société Générale de Banque: Exposition «Naissance et évolution de l'écriture». Ouvert du lundi au vendredi, de 9 à 18h; le samedi, de 10 à 18h, jusqu'au 3 janvier 1985. Fermé les dimanches et jours fériés - Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes: Foire aux Cadeaux (jusqu'au 5 janvier 1985) - A la Grand-Place: Crèche de Noël, Sapin de Noël et Cabane du Père Noël (jusqu'au 6 janvier 1985) - A l'Hôtel de Ville: Exposition «Noël de Jadis» (jusqu'au 10 janvier 1985) - Au Cirque Royal: le Britisch Circus Festival, présenté par Yasmin Smart (jusqu'au 13 janvier 1985) - Au Musée Bellevue, 7, place des Palais: Exposition «L'Or de Colombie». Ouvert de 10 à 17h. Fermé le vendredi (jusqu'au 20 janvier). - Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire: Exposition «Argile, source de vie», sept millénaires de céramique en Jordanie. Ouvert les jours pairs (jusqu'au 28 février 1985) - Au Palais des Beaux-Arts: Exposition «L'art et le temps». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, jusqu'au 20 janvier.

29 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie: les Choeurs de l'Opéra National dans la 9ème Symphonie de Beethoven.



Nicole Ickx: «La Galerie du Roi», gravure (1980). Nicole Ickx exposera 60 de ses meilleures gravures dans la Salle ogivale de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, du 11 janvier au 10 février prochain.

JANVIER 1985

4 BRUXELLES: Au Botanique: «L'Apocalypse n'aura pas lieu» par le Magic Land Théâtre (jusqu'au 6 janvier).

5 BRUXELLES: Au Botanique: Exposition «Les cinq premiers abstraits wallons» (jusqu'au 3 février).

11 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Exposition «40 ans Julian Key», affiches et étamines (jusqu'au 26 janvier).
IXELLES: Au Studio 4 de la R.T.B.F., place Eugène Flagey, à 20h: l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F. dans des oeuvres de Joaquin Rodrigo, Radames Gnatalli et Bela Bartok. Solistes: Sergio et Odair Assad (guitares).
RIXENSART: Au Foyer Culturel: «Hello Joseph» d'Yves Hunstad, par le Théâtre Sainte-Anne.

12 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie: Sir John Pritchard dans des oeuvres de Ravel, Sibelius et Mozart.
ETTERBEEK: Au Théâtre d'Opérette Bruxellois, Salle Saint-Michel, 2, rue Père Eudore Devroye: «Chanson Gitane» (en matinée et en soirée). Également le 13 janvier en matinée.

16 NIVELLES: Au Waux-Hall: Exposition consacrée au théâtre belge d'expression française (jusqu'au 31 janvier).
OTTIGNIES: Au Centre Culturel et Artistique, à 20h15: «Joyeuses Pâques», par le Théâtre des Galeries.

17 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon de l'Automobile (jusqu'au 27 janvier).

19 HELECINE: Au Centre Culturel, 13, rue de la Station, à 19h30: «Bossemans et Coppenolle» de J. d'Hanswijck et P. Van Stalle, par la Compagnie Théâtrale du Centre Culturel (également le 20 janvier, à 17h30). Réservations: tél: 019/65.51.30 ou 019/65.63.81.

20 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts, à 20h30: l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F. dans des oeuvres de la famille Strauss. Soliste: Angelica Rode (soprano).

22 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie: «Lucio Silla» de Mozart (également les 24, 27 et 29 janvier) - Au Botanique: «Hamlet» de Shakespeare, par les Tréteaux Libres (jusqu'au 16 février).

25 BRUXELLES: Au Cirque Royal: le New York Harlem Opéra Ensemble dans «Show Boat» de Kern et Hammerstein (jusqu'au 28 janvier).
IXELLES: Au Studio 4 de la R.T.B.F., place Eugène Flagey, à 20h: l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F. dans des oeuvres de Wolfgang Amadeus Mozart et Robert Schumann. Soliste: Jules Bastin (basse).

26 NIVELLES: Au Waux-Hall, à 20h: «L'escelette dins 'l mezo» par le Cercle Royal «La Nouvelle Gavotte».

27 GALMAARDEN: Fête de la Saint-Paul, au hameau de Saint-Paul, tradition populaire remontant à 1382. Le matin, messe solennelle avec bénédiction des petits pains de seigle (Pauwelbroodjes). L'après-midi, à partir de 14h30, chevauchée de Saint-Paul, au cours de laquelle les petits pains, réputés miraculeux, sont lancés dans la foule.
LASNE: Dans les Galeries Dolphijn, 7, rue d'Ottignies: Rétrospective Jules Vanpaemel, graveur (1896-1968), jusqu'au 10 février.

29 BRUXELLES: Au Cirque Royal: le Ballet Classique de Paris dans «Casse-Noisette» de Tchaikovsky.

30 NIVELLES: Au Waux-Hall, à 14h30: Enregistrement public de «Chansons-Souvenirs». Présentation: Michel Lemaire.

31 WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, 93, avenue Charles Thielemans, à 20h15: «La Jalousie» de Sacha Guitry, par la Compagnie des Galeries.

Les manifestations culturelles et populaires

Un aspect de la magnifique salle d'exposition des Métiers d'Art, sise au 61, rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles.

FEVRIER 1985

1 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Concours triennal 1985 «Céramique» (jusqu'au 16 février).
OTTIGNIES: Au Centre Culturel et Artistique, à 20h30: «Hollywood! Hollywood!», par le Théâtre National de Belgique.

2 ETTERBEEK: Au Théâtre d'Opérette Bruxellois, Salle Saint-Michel, 2, rue Père Eudore Devroye: «Rose de Noël» (en matinée et en soirée); également le 3 (en matinée) le 9 (matinée et soirée) et le 10 (matinée).
NIVELLES: Dans la Salle Omnisports (Parc de la Dodaine): Grand Bal du Carnaval et élection de Miss Carnaval.

3 NIVELLES: Au Waux-Hall: le peintre Bruno Annequin (Grenoble) expose jusqu'au 12 février.

5 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Théâtre Jean Vilar: «Le Misanthrope» de Molière, par l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve (jusqu'au 18 février).

7 NIVELLES: Au Waux-Hall, à 12h: Jazz avec Jean-Jacques Gondry et son groupe.

8 OTTIGNIES: Au Centre Culturel et Artistique, à 20h15: «La Maison de Bernada» par le Théâtre de l'Epée de Bois-Paris.
RIXENSART: Au Foyer Culturel: «L'Ensemble de Musique du Moyen Age» avec cinq jeunes musiciens du Québec.

12 NIVELLES: Au Waux-Hall, à 20h: «Hollywood! Hollywood!» par le Théâtre National de Belgique.

13 NIVELLES: Au Waux-Hall, à 15h: «La soupe aux crapauds», par le Théâtre de la Galafronie.

14 WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 20h15: Récital Alex Métayer.

15 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie: «L'Elisir d'Amore» de Donizetti (également les 17, 19, 21 et 23 février).
IXELLES: Au Studio 4 de la R.T.B.F., place Eugène Flagey, à 20h: l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F. dans des oeuvres de Dimitri Kabalevski, Fernand-Marcel Fontaine, Paul Dukas et Johannes Brahms. Soliste: Herman Baumann (cor).

16 TIRLEMONT: Cortège carnavalesque.

17 VILLERS-LA-VILLE: Cortège carnavalesque (à 14h).
WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 20h15: «Inédits» de Samuel Beckett, par la Compagnie Renaud-Barrault.

19 BRAINE-L'ALLEUD: Cortège carnavalesque.
BRUXELLES: Cortège carnavalesque (à 14h).
VILVORDE: Cortège carnavalesque (à 20h).

20 BRUXELLES: Au Théâtre National - Centre Rogier (Grande Salle): «Hollywood! Hollywood!» de Christopher Hampton (jusqu'au 16 mars).

22 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Métiers d'Art de Flandre Occidentale (jusqu'au 9 mars).

23 NIVELLES: Carnaval des enfants.

24 NIVELLES: Grand Cortège carnavalesque (à 14h30).

25 NIVELLES: Carnaval Aclot avec sortie des groupes nivellois, grand feu des Gilles et feu d'artifice.

Le nouveau Waux-Hall, centre culturel et artistique de Nivelles, abrite, en outre, le local du Syndicat d'Initiative de la ville.